



ISSN 1259-9034

DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES – PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 241 - SEPTEMBRE 2016 – 2,50 EUROS

**Vieilles voitures
bannies de Paris :
une mesure
controversée** (p. 5)



À VOUS DE CHOISIR LES PROJETS QUI VONT CHANGER LE 18e

(Dossier p. 8 à 11)

Votez pour vos propositions préférées parmi les 67 déposées par les habitants et les collectifs du 18e.

L'Élysée Montmartre renaît de ses cendres

(p. 15)

© Christian Admin

Après cinq ans de fermeture, l'Élysée Montmartre rouvre ses portes le 15 septembre avec un concert de M.

**Histoire. Thierry Paulin,
le tueur de Montmartre**

(p. 18 à 20)

**Portrait. Pierre Théodor, le galeriste
d'Amtarès prend la route**

(p. 24)

**Le collectif pour
la mixité à l'école
fait des petits** *(p. 3)*

**La Chapelle
Bois Dormoy :
ce n'est pas fini** *(p. 13)*

**Remue-ménages
pour inventer
le futur quartier
Chapelle-Charbon** *(p. 14)*

**Grandes Carrières
La famille Nebout,
depuis plus d'un
siècle au chevet
des pianos**

(p. 16 et 17)

**Sport
Le Red Star
revient à Paris** *(p. 20)*

de 3e 20 82710

Solidarité : des étudiants s'engagent pour faire vivre leur quartier

En échange de cinq heures de bénévolat par semaine dans un quartier populaire de l'arrondissement, des étudiants peuvent bénéficier d'un logement Crous.

Un partenariat gagnant-gagnant. Cette expression à la mode et souvent galvaudée par le personnel politique prend tout son sens dans le cas de la convention Kolocations à Projets Solidaires qui lie l'Afev, une association spécialisée dans l'accompagnement à la scolarité, et le Crous de Paris, l'organisme gestionnaire des logements étudiants. Cette année, 20 étudiants parisiens de 20 à 28 ans, baptisés kapseurs, prêts à s'investir dans un projet solidaire de proximité, ont pu obtenir une chambre ou un studio à un prix modéré – 300 euros en moyenne – dans l'une des résidences Crous du 18e. Ce programme national lancé en 2010 est désormais proposé dans une dizaine de villes universitaires.

Point clé du dispositif : toutes les actions mises en place par les étudiants visent à recréer du lien social mais aucune action n'est décidée à l'avance ou « d'en haut ». Ces derniers doivent mener leur propre enquête de terrain pour recueillir les attentes et les besoins des habitants des quartiers populaires.

Impliquer les habitants

« L'objectif est de créer du lien durable et non de faire de l'assistanat, en co-construisant les projets avec eux », résume Charlène, 28 ans, qui entame sa deuxième année dans la nouvelle résidence Crous du boulevard Ornano. Pour exemple, les étudiants consacrent deux heures par semaine à l'accompagnement d'un enfant ou d'un adolescent d'un milieu défavorisé dans son parcours éducatif. « L'organisation d'événements comme des fêtes de quartier ou des ateliers artistiques pour les enfants n'intervient que dans un second temps », explique Fanny Drigny, chargée de développement local à l'Afev.

Jardin partagé

À La Chapelle, plusieurs ateliers « plantations » ont été organisés cette année afin notamment de sensibiliser les enfants à l'écologie. Un jardin partagé a été installé dans la résidence Queneau et un potager mobile a été construit. Porte des Poissonniers, les habitants ont souhaité organiser des ateliers cuisine pour favoriser les rencontres intergénérationnelles et les échanges entre voisins. Un après-midi « troc d'objets » et « trocs de savoirs ou de com-



Accompagner un jeune dans son parcours éducatif, animer des ateliers artistiques ou des jardins partagés... les étudiants multiplient les actions pour créer du lien et lutter contre le sentiment d'abandon.

pétences » a aussi été proposé fin juin.

Depuis le lancement du programme « logement solidaire », plusieurs habitants des résidences Queneau et Boucry en difficulté financière ont bénéficié d'une aide des étudiants pour réaliser des petits travaux de rénovation. Ils sont encadrés par un professionnel mis à disposition par les bailleurs sociaux (ICF la Sablière et OGIF).

Travail de long terme

Mais établir une relation de confiance avec les habitants pour élaborer des projets en commun n'est pas une tâche toujours facile. « Pour notre première année d'intervention à Charles-Hermite, nous avons passé beaucoup de temps à faire du porte à porte et du tractage, sans avoir forcément beaucoup de retours. C'est

un travail de longue haleine car les gens n'ont pas l'habitude de donner leur avis et ils ont un fort sentiment d'abandon », constate Charlène, qui souhaite devenir éducatrice spécialisée. D'où une difficulté à faire venir les gens pour les événements organisés en pied d'immeuble dans ce quartier coincé entre le boulevard Ney et le périphérique. « De plus, nous ne sommes pas des professionnels du social, comme les équipes de développement local. » Mais, tempère Moh, 27 ans, étudiant en géologie, « l'ouverture du centre social Rosa Parks en octobre, à côté de la porte d'Aubervilliers, devrait nous permettre de mieux nous insérer dans le quartier ».

Malgré ces difficultés, le bilan de cette expérience est largement positif pour les étudiants concernés. « On

se sent utile quand on arrive à donner un peu d'espoir aux gens et à les remobiliser », met en avant Charlène.

Un des autres volets du programme concerne l'animation des résidences Crous de l'arrondissement afin de favoriser les échanges entre étudiants et les logiques de solidarité pour rompre l'isolement dont certains peuvent souffrir. L'idée est aussi d'inciter ces jeunes adultes à participer aux activités de l'Afev.

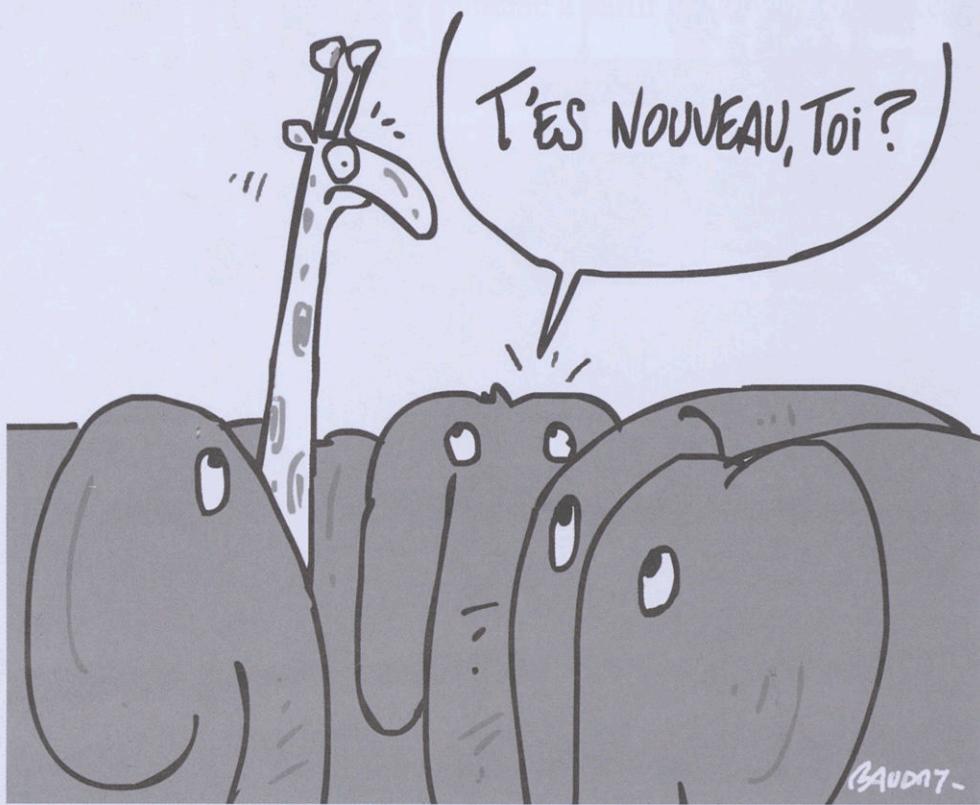
À la rentrée prochaine, le nombre d'étudiants impliqués devrait passer à une cinquantaine de jeunes, grâce à l'ouverture d'une nouvelle résidence au 53 rue Philippe de Girard. La plupart des logements sont destinés à la colocation.

Florianne Finet

Pour plus d'information : <http://kolocsolidaire.org>

Le Collectif pour la mixité sociale se développe dans les écoles du 18^e pour que les enfants « apprennent ensemble »

Parti de Gustave Rouanet, le mouvement s'étend dans 28 établissements de l'arrondissement et même en province.



l'école par deux ou trois parce qu'ils y ont un camarade.

Un travail de fourmi

Parmi les réunions très positives organisées en cours d'année, une rencontre au collège Utrillo entre parents d'élèves en écoles élémentaires – collégiens et lycéens (aujourd'hui à Louis Le Grand, Condorcet, etc.) venus dire que leur scolarité se déroule et se poursuit bien, a rassuré tout le monde, précise Mathilde Girard, secrétaire du Collectif. Des liens se tissent, en dépit de la difficulté de faire des réunions au collège et de rencontrer des parents dans certains quartiers.

Ce travail de fourmi commence à intéresser des sociologues ainsi que le CNECSO, organisme d'évaluation scientifique indépendant travaillant pour le ministère de l'Éducation nationale.

Avec pour projets d'informer, diffuser, convaincre, rassembler, favoriser les rencontres entre parents d'un même secteur scolaire, les combats du collectif intéressent aussi la mairie « parce qu'il est autonome et dégage un autre état d'esprit » selon Éric Lejoindre, maire du 18^e. Papa de deux petites filles, il se déclare « pour la mixité dans l'école publique » et se rend disponible autant que de besoin pour le collectif : « Si les parents ont des demandes précises, on y répondra ; mais il faut que ce soit les parents eux-mêmes qui demandent : ils sont beaucoup plus efficaces ». Il ajoute que l'objectif de la mairie est de travailler à toutes les nouvelles pistes « pour que nos collègues soient à l'image des quartiers du 18^e. Si les enfants allaient dans les collèges des quartiers concernés, on n'aurait plus de problème dans l'arrondissement avec nos quartiers mixtes. »

Jacqueline Gamblin

☐ [Contact@collectif-apprendre-ensemble.fr](mailto>Contact@collectif-apprendre-ensemble.fr)

Né il y a un an des rencontres de parents d'élèves des écoles publiques maternelle et élémentaire Gustave Rouanet, avec pour but de donner aux enfants la chance d'apprendre ensemble dans la mixité, le Collectif pour la mixité sociale grandit. L'association compte à présent 100 adhérents de 28 établissements scolaires du 18^e. Elle a reconduit récemment Jérôme Decuq au poste de président. Le débat qui a suivi l'assemblée générale annuelle en mai dernier a réuni des parents venus de Jules Joffrin, de la porte de Clignancourt, Marx Dormoy, La Chapelle et plus.

La ségrégation en question

Alors que les médias et beaucoup de parents (de Paris, Lyon, Rennes, Marseille, La Réunion) témoignent de leur intérêt pour le projet du collectif, les discussions informelles sur la réalité des établissements scolaires se poursuivent avec la participation des habitants. Et la nécessité de continuer les échanges non seulement à Paris, en Ile-de-France mais aussi en province se précise. À l'image de ceux établis depuis un an avec les Mères du Petit Bard, un quartier populaire de Montpellier réclamant « l'égalité pour tous » en milieu scolaire.

À ceux qui disent non à la mixité et retirent leurs enfants du public dès la fin de la maternelle, Jérôme Decuq pose la question de la ségrégation : « Est-ce cela que nous voulons pour l'avenir de nos enfants ? ». Michel, jeune papa se qualifiant de « motivé », dit avoir apprécié l'action du Collectif. De la crèche à la maternelle, il a discuté et « sondé », dit-il, d'autres parents, alors qu'une méchante rumeur circulait autour de son école. Ayant constaté que les parents étaient satisfaits, d'autres ont été contactés. Avec l'envie de créer dans chaque école des « parents-relais » pour porter le discours du collectif lors de réunions entre plusieurs maternelles et l'élémentaire concernée, et entre plusieurs élémentaires et le collège associé.

Sylvaine, militante de la première heure dont les enfants sont scolarisés à Rouanet et bientôt au collège Utrillo, constate qu'« aujourd'hui ça se passe bien ». Les rapports parents-personnels sont bons après multiplication de réunions rassurantes. Pour l'élémentaire, les parents ont organisé des réunions avec la maternelle voisine, avec témoignages d'élèves du primaire venus rassurer les parents inquiets. Grâce au système de maillage mis en place, les enfants parlent à leurs petits copains, qui viennent à

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris, tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18^e du mois

tous les jours de 10h à 12h

● Ont collaboré à ce numéro

Christian Adnin, Annick Amar, Stéphane Bardinet, Hervé Baudry, Tessa Chéry, Daniel Conrod, Michel Cyprien, Nadia Djabali, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Gilles Jeudy, Annie Katz, Inès McGriff, Jean-Claude N'Diaye, Valeria Nicoletti, Simon Renou, Sophie Roux, Charlotte Wattelet.

● **Rédaction en chef** : Nadia Djabali avec Stéphane Bardinet, Florianne Finet et Marie-Odile Fargier (adjoints)

● **Correction** : Angela Gosmann

● Bureau de l'association :

Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Anne Bayley, secrétaire.

● **Communication et réseaux sociaux** : Marie-Pierre Nedeleq

● **Responsable de la distribution** : Günter Klode

● **Responsable des abonnements** : Martine Souloumiac

● **Responsable de la mise sous pli** : Marika Hubert

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant

● **Rédactrice en chef forever** : Marie-Pierre Larrivé

RETROUVEZ le 18^e du mois sur les réseaux sociaux



Taper facebook + Le 18^e du mois



twitter : @le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand de journaux



SORIM

43 rue Ordener 75018 Paris

Métro : Marcadet Poissonniers

Tel : 01 42 59 09 09

ag442@century21france.fr

www.century21-sorim-paris-18.com

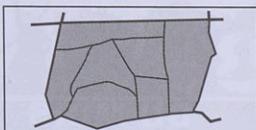
21 ans de vie de quartier !

21 ans d'expérience !

Estimation précise et gratuite en

21 H Chrono !

Notre équipe est toujours à votre service pour la réalisation de votre projet immobilier.



Des nouvelles poubelles pour trier plus et mieux

Baptisées Trilib, elles contiendront un bac pour le papier et un autre pour le plastique et seront installées sur la voie publique à partir d'octobre 2016.

Les Parisiens trient en moyenne deux fois moins que le reste des Français. C'est en partant de ce constat que l'entreprise Eco-Emballages et la mairie de Paris ont décidé d'installer courant octobre des poubelles « nouvelle génération » sur la voie publique, à la Goutte d'Or et à Marx Dormoy. L'innovation réside dans l'existence d'un bac réservé aux papiers et cartons et d'un autre bac dédié aux plastiques et aux métaux. Des déchets qui sont habituellement mélangés dans la poubelle jaune. Les habitants pourront également déposer leurs bouteilles en verre, des vêtements et de grands cartons. Ces derniers seront récupérés par l'association Carton plein implantée à Simplon.

En revanche, rien n'est prévu pour l'instant pour les déchets végétaux malgré le fort potentiel de recyclage que représentent nos épluchures de fruits et légumes et autres restes alimentaires. Dans notre arrondissement, dix poubelles seront installées, notamment rues Marcadet, Doudeauville, Pajol et place Hébert. Cinq arrondissements parisiens le testeront jusqu'à la fin 2017, avant une éventuelle généralisation. Le coût de ces prototypes baptisés Trilib est de plusieurs milliers d'euros.

Pour limiter les nuisances liées au bruit des bouteilles qui se cassent, l'isolation sera renforcée.

Réduire les erreurs de tri

Le but est d'améliorer à la fois le volume collecté et la qualité du tri. « Dans le 18e, près de 20 % des habitants n'ont pas de poubelle jaune en bas de chez eux pour les



Ces nouveaux bacs seront installés sur la voie publique, d'abord dans les quartiers Goutte d'Or et Marx Dormoy pour inciter à mieux trier.

déchets recyclables en raison de l'étroitesse des rues ou des immeubles », souligne Aurélie Martzel, directrice de la communication chez Eco-Emballages. Cette société privée agréée par l'État a été créée en 1992 par des entreprises productrices d'emballage pour prendre en charge leur responsabilité en matière de tri et de recyclage de ces déchets. « En outre, séparer les papiers des plastiques permet d'amé-

liorer le recyclage car les produits ne sont pas souillés. »

L'enjeu est aussi de convaincre davantage d'habitants de trier les produits qui sont aujourd'hui être recyclables, comme les bouteilles en plastique, flacons, journaux, etc., pour réduire le volume des poubelles destinées au tout venant – qui n'ont de vertes que le nom ! « La moitié de ce qui est aujourd'hui dans le bac vert pourrait atterrir dans un autre bac », assure Gilles Ménède, adjoint au maire du 18e en charge de la propreté.

L'objectif est de doubler le volume de déchets déposés dans les bacs jaunes d'ici... dix ans. « Changer les mentalités et convaincre les habitants de la nécessité du recyclage prennent du temps », justifie Aurélie Martzel. « Les bacs jaunes n'ont été installés à Paris qu'en 2000 ».

Sensibilisation obligatoire

Associer les riverains à la démarche et les accompagner semblent être des éléments essentiels pour éviter les erreurs de tri et permettre le succès de cette opération. Interrogé à ce sujet, l'organisme agréé par l'État indique qu'un plan de mobilisation classique est prévu pour le 18e arrondissement,

sans apporter beaucoup plus de précisions. « On ne trie pas mieux dans le 7e que dans cet arrondissement », assure la représentante d'Eco-Emballages. Seuls éléments tangibles, les agents de la municipalité qui sont des « ambassadeurs du tri » vont faire du porte-à-porte et une campagne de communication a été lancée en juin sur le sujet. Une première depuis huit ans. Le chemin reste long si Paris veut devenir une ville modèle en matière de stratégie zéro déchet !

Florianne Finet

Des déchetteries itinérantes pour les petits appareils électroménagers

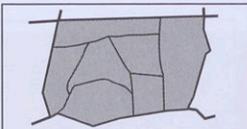
Matériel informatique, radios, sèche-cheveux, grille-pain, mais aussi produits dangereux ou toxiques comme les peintures. Voici le type d'objets que vous pouvez déposer dans les deux espaces de tri éphémères de l'arrondissement, au 17 rue Francoeur (9 et 27 septembre au matin) et au passage entre la rue Belliard et la rue Leibnitz (14 et 22 septembre). Une collecte « solidaire » pour les déchets de petite taille (appareils électroniques, jouets, textile...) est également prévue le 3 sep-

tembre sur quatre sites de l'arrondissement : 38 rue du Poteau, 43 rue Damrémont, place des Abbesses et place de Torcy. Elle est organisée avec Emmaüs et Ecosystèmes tous les premiers samedis du mois de 10h à 14h.

En plus de ces dispositifs de tri mobile, un espace dédié au recyclage sera mis en place à la rentrée dans la mairie, place Jules Joffrin. Les habitants pourront apporter aux horaires habituels d'ouverture du textile, des lampes, ampoules, piles, bouchons en plastique et livres. ■

Les déchets végétaux collectés sur les marchés et les écoles

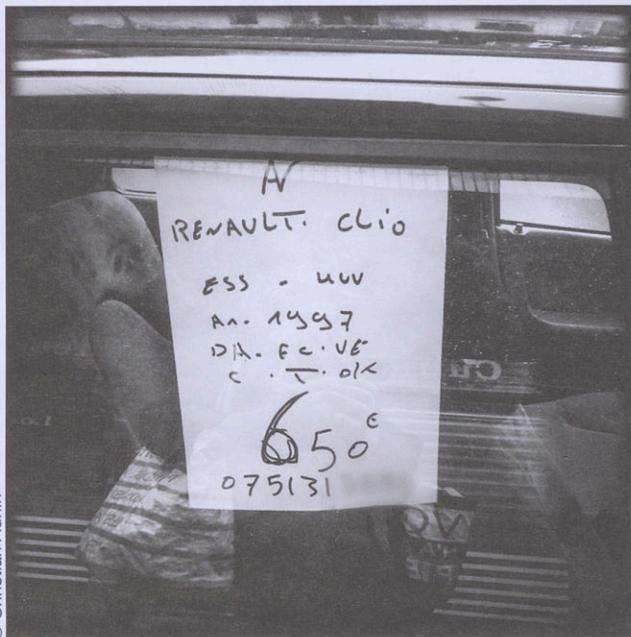
Depuis avril, les fruits, légumes et fleurs des marchés Ornano, Ordener, porte Montmartre et Barbès sont ramassés et valorisés sous forme de compost ou de biogaz. Une alternative bienvenue à l'incinération pour ces produits qui sont essentiellement composés d'eau. Cette expérimentation concerne aussi une dizaine d'écoles de l'arrondissement. ■



La restriction de circulation à Paris pour les véhicules de plus de 20 ans : une mesure mal vécue dans le 18e

Depuis le 1er juillet dernier, les véhicules de plus de 20 ans sont interdits de circulation dans la capitale en semaine de 8 h à 20 h. Les propriétaires de voiture devront apposer une vignette sur leur véhicule à partir de janvier 2017. Réactions.

Quand j'ai appris cette nouvelle, j'ai été révoltée. C'est une mesure discriminatoire qui touche les plus pauvres. Racheter une voiture ? Je ne me résigne pas à ne plus me servir de la mienne. Toute jeune, 30 ans ! Elle roule. Et je ne suis pas convaincue qu'elle pollue plus que certains véhicules diesel. Pourquoi en racheter une autre alors qu'elle fonctionne bien ? En plus, les compensations sont dérisoires. » Marie-Adélaïde ne s'en remet pas. Comme elle, les propriétaires de véhicules sous le coup d'une restriction de circulation sont nombreux dans le 18e. Et ils pestent contre une mesure qui leur paraît profondément injuste, voire absurde.



Le prix des voitures d'occasion de plus de 20 ans risque de s'effondrer à Paris.

Des intentions louables

Le plan parisien pour la qualité de l'air s'inscrit dans le cadre de la loi de transition énergétique d'août 2015, qui prévoit l'instauration de zones à circulation restreinte. Une des mesures consiste à « faire de Paris une zone à basses émissions par des restrictions de circulation applicables aux véhicules les plus polluants ». Autant dire : un enjeu de santé publique.

Mais là où le bât blesse, c'est que la restriction de circulation ne se concentre que sur l'âge des véhicules : ceux des particuliers antérieurs au 1er janvier 1997, ceux des professionnels antérieurs au 1er octobre 1997, et les deux-roues antérieurs au 1er juin 1999. Les contrevenants se verront sanctionnés d'une amende de 35 € à partir d'octobre 2016, puis 68 € dès janvier 2017. Aucun autre élément n'est pris en compte, comme un taux d'émission de polluants qu'un contrôle technique pourrait attester.

C'est la principale critique de Simon, retraité, dont la voiture date de 1991 : « Je m'en sers très rarement dans Paris, parfois de façon utilitaire. Je l'utilise plutôt quand je pars en vacances en France. Je continuerai si besoin à la prendre en semaine pour des urgences, santé ou autres. S'il s'agit de répondre à un problème

technique lié à la vétusté ou à un problème de pollution, on pouvait renforcer le contrôle technique. S'il s'agit de relancer le marché de la vente de voitures neuves, je pense que cela n'aura pas d'impact car, si on a une voiture ancienne, c'est généralement parce qu'on n'a pas les moyens d'en racheter une neuve. Donc c'est injuste et absurde. »

Dispenses controversées

Aux abords des principaux marchés alimentaires de l'arrondissement, il n'est pas difficile de repérer les véhicules de plus de 20 ans – et même 30 pour certains. Sur le marché Ornano, par exemple, la question suscite des réactions. « Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Je n'ai pas les moyens de m'en payer un nouveau et les aides concernent uniquement l'achat d'un camion électrique – c'est plus cher que les autres types de véhicules et il n'y a pas encore de marché de l'occasion. » Et un client d'ajouter : « C'est toujours les mêmes qui tringuent ! En plus, les véhicules de collection ne sont plus concernés ; et les 4x4 diesel neufs – nombreux sur la butte Montmartre – polluent plus que ma vieille 205. »

Les véhicules de collection de plus de 30 ans ont été dispensés, début juin, par la maire de Paris à condition

qu'ils effectuent un contrôle tous les 5 ans. Ceci laisse sans voix cette commerçante, qui ne sait pas encore comment elle va faire avec son camion acheté en 1991. Il passe le contrôle technique tous les ans, les réparations sont faites régulièrement et elle n'effectue pas plus de 20 kilomètres chaque semaine, la distance de son entrepôt au marché les mardi, vendredi et dimanche. Même perplexité pour le propriétaire d'un pressing, déjà soumis à une législation de plus en plus contraignante pour son activité professionnelle, qui va livrer certains de ses clients en journée. Il pointe « le décalage entre les bonnes intentions

de la mesure et la réalité des difficultés que nous rencontrons au quotidien ». Mêmes échos aux marchés Barbès, Ordener et de la porte Montmartre, qui sont parmi les moins chers de la capitale : certains commerçants ne savent pas encore si cela aura des répercussions sur leurs prix.

L'absence d'alternatives

À part des brochures disponibles en mairie, aucun accompagnement n'a été prévu. Un manque d'informations regrettable. « Personne n'est venu nous voir pour nous parler des aides auxquelles on a droit », s'indignent les professionnels. On s'inquiète aussi de la décade des véhicules qui ne peuvent plus rouler à Paris ; la seule réponse est celle de l'association 40 millions d'automobilistes, qui propose une action en justice. Quant aux modes alternatifs de livraison, on peut s'étonner notamment qu'aucune plateforme d'échange n'ait été prévue pour livrer, par exemple, des portes de Paris au sud du 18e ou au centre de la capitale. Il semble manquer une réflexion globale. Et pas seulement celle qui oppose les pour et les contre, sans que l'on interroge la politique automobile de ces 60 dernières années et que l'on prévoie une transition équitable et pertinente.

Sophie Roux

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

Vide-greniers et troc

■ Samedi 17 Septembre Les puces Des Tulipes

Organisé par l'association l'Écuyer à la Tulipe, de 8 h à 19 h, villa des Tulipes et impasse Alexandre Lecuyer.

■ Dimanche 18 septembre Boulevard de Rochechouart

Organisé par le Collectif des riverains sur le terre-plein central du boulevard Rochechouart, de 9 h à 18 h 30 entre la rue des Martyrs et le métro Anvers.

■ Samedi 24 septembre Simplon

Échange de livres et de DVD, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 17 h au local associatif, La Chardonnière, 44, rue du Simplon.

■ Dimanche 25 septembre Carré Versigny

Vide-grenier du Carré Versigny, de 8 h à 19 h, rues Joseph Dijon, Versigny et Sainte-Isaure.

■ Dimanche 2 octobre Simplon

Vide-grenier d'automne, de 8 h à 19 h, rue de Clignancourt et rue des Amiraux.

Conseil d'arrondissement

Lundi 12 septembre à 18h30, salle des mariages de la mairie du 18e. 1 place Jules Joffrin.

Compte rendu de mandat de la municipalité du 18e, vendredi 23 septembre, 18 h 30, salle des mariages de la mairie du 18e.

■ Samedi 3 septembre Robert Verdier

Inauguration de la rue Robert Verdier à 10h (au niveau du 26 rue Duhesme).

■ Mardi 6 septembre Conférence

Dans le cadre de l'exposition « Montmartre notre histoire ». Conférence sur l'impact de Montmartre dans la vie du 18e. 19 h, mairie du 18e, salle Poulbot.

■ Vendredi 9 septembre Projection

19 h, salle des fêtes de la mairie du 18e. Projection du documentaire de Philippe Cochinard sur l'Histoire de Montmartre.

■ Samedi 10 septembre Forum temps libre et des loisirs

Au gymnase Micheline Ostermeyer de 10 h à 18 h. Pour découvrir les différentes associations du 18e arrondissement. Animations et démonstrations, ludothèque, budget participatif. Navette gratuite en petit train avec des arrêts porte de Montmartre, mairie du 18e, place Louis Baillot et gymnase Ostermeyer.

■ Mardi 13 septembre Projet 88-90 boulevard Ney

Réunion de concertation sur le projet de crèche et de logements du 88-90

Suite de l'agenda page 6

Suite de la page 5

boulevard Ney. 19h, salle des fêtes de la mairie.

■ **Vendredi 16 septembre Hackathon**

Conférence de lancement du hackathon du 18e. Les outils numériques peuvent-ils rapprocher les habitants les plus éloignés de la participation citoyenne? 19h, salle des fêtes de la mairie du 18e.

■ **Samedi 17 Septembre Bonne Tambouille**

Fête de quartier organisée par des associations et des habitants de la Chapelle-Marx Dormoy. Avec la soupe fabriquée avec les légumes de l'Amap HSBC.

■ **À partir du lundi 19 septembre Liberté**

Exposition «Liberté j'écris ton nom», avec l'association Anvers aux Abbesses. Hall central de la mairie du 18e.

■ **Mardi 20 septembre Mécénat**

Conférence débat: «Mécénat et innovation territoriale», de 9h à 12h, salle des Fêtes de la mairie du 18e

■ **Samedi 24 septembre Librairie Éphémère**

Proposée par l'association J'veux du soleil et le Secours populaire. De midi à minuit, dans les locaux du Secours populaire (6 passage Ramey). Avec une vingtaine d'écrivains, d'illustrateurs, de maisons d'éditions. Polars, ouvrages et ateliers pour enfants, bandes dessinées, dédicaces, lectures.

■ **Du vendredi 23 septembre au dimanche Cinéma**

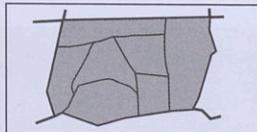
Spectacle créé par la compagnie Opéra Pagaï et proposé par le 104. Toute la place Nathalie Sarraute investie par des acteurs pour une fiction cinématographique dans l'espace public. Représentations gratuite mais inscription obligatoire sur le site du 104.

Amis lecteurs,

Le 18e du mois cherche un nouveau local pour héberger sa rédaction.

Si vous connaissez un bienfaiteur susceptible de nous en prêter un dans le 18e arrondissement, merci de nous contacter. Parlez-en aussi autour de VOUS...

Tél. : 01 42 59 34 10.
18dumois@gmail.com



Sportive et précaire : la vie d'un livreur à vélo dans le 18e

Qui n'a pas déjà vu ces jeunes gens pédalant à toute vitesse dans nos rues avec leurs colis ? Avec l'essor des coursiers indépendants, le métier de livreur à vélo connaît aujourd'hui une véritable révolution. Assis sur un banc du square des Cloys lors d'une pause déjeuner, l'un d'eux nous a raconté son travail.



© Montage photo Nadia Djabali

Quentin, étudiant de 22 ans, est coursier depuis mai dernier. Roulant le soir après les cours et pendant les vacances, il se dit satisfait de ce travail qui lui permet de passer des heures sur un vélo, libre et loin d'un métier de bureau, et d'avoir une vie physiquement très active. « On est payé à faire du vélo, c'est quand même une chance », s'enthousiasme-t-il. La course est rémunérée entre 6 € et 7,50 €. Condition sine qua non, le coursier doit être très en forme physiquement.

« Il faut pouvoir rouler plusieurs heures tout en restant constant. Sur une journée de 7 h par exemple, on roule bien 4 ou 5 h. Le reste est passé dans les ascenseurs à remettre les colis. » Quentin n'hésite pas à parler de métier « éreintant ». « Beaucoup dormir et bien manger sont essentiels, sinon on ne tient pas », affirme-t-il.

Une indépendance relative

À propos de la sécurité de l'emploi, Quentin fait la moue : « Je porte un casque, c'est tout ». Il avoue

rouler parfois très vite pour enchaîner les courses et « s'assurer un revenu correct ». « C'est parfois risqué, reconnaît-il. Et puis en cas d'accident, on ne peut pas compter sur un congé maladie. » En effet, avec le statut d'auto-entrepreneur, les livreurs doivent se contenter du minimum assuré par le RSI (Régime social des indépendants). En revanche, si le coursier est dit indépendant, force est de constater qu'il porte constamment les couleurs de l'entreprise pour laquelle il travaille. Quentin reconnaît en outre qu'il est sans cesse contrôlé par l'agence qui l'a recruté.

L'ubérisation de la société

Comme Quentin, la grande majorité des coursiers à vélo sont jeunes et étudiants. Toutefois, être coursier tend à devenir une activité à temps plein, pour 1 200 € de revenu par mois en moyenne. Dans ces conditions, comment faire confiance à ces nouvelles entreprises de livreurs à vélo qui participent sans conteste d'une ubérisation générale de notre société ? « J'ai de plus en plus de collègues qui parlent du métier de coursier comme d'une profession à part entière », confie Quentin. Profession à part entière peut-être, mais précaire sans le moindre doute.

Inès Mc Griff

Le collectif Roosevelt fait campagne pour « ne pas perdre sa vie à la gagner »

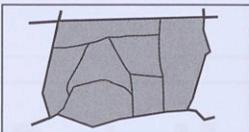
Travailler moins pour travailler tous ». Une vingtaine d'habitants du 18e, membres du collectif Roosevelt 18, lancent une grande campagne nationale sur le thème de la réduction du temps de travail. Elle démarrera le 23 septembre 2016 : affiches, colloques, cafés politiques, rassemblements, réunions diverses. Le collectif Roosevelt, composé de 20 groupes locaux actifs en France dont un dans le 18e, réfléchit aux nouvelles façons de s'engager et aux pratiques militantes constructives, et veut provoquer un sursaut, dire la

gravité de la crise et alimenter le débat démocratique en devenant un lieu de formation, de débat et de mobilisations citoyennes. Ce mouvement citoyen d'action et de formation politique a été créé en 2012 par 63 personnes de la société civile dont des figures comme Stéphane Hessel, Edgar Morin, Robert Castel, Pierre Larrourou... et des collectifs comme Génération précaire, le Mouvement national des chômeurs et précaires et Emmaüs.

« Pour des millions de personnes, pas de travail du tout, ou pas assez pour en vivre. Pour des millions d'autres, trop de pression, des jour-

nées à rallonge... à n'en plus finir. Comment sortir de cette répartition inégalitaire et insupportable du travail ? Comment combattre ce chômage endémique qui ronge la dignité, le présent, l'avenir, l'espoir ? En facilitant les licenciements ? En assouplissant le code du travail ? Non, Il existe une autre voie », explique Pierre Larrourou, économiste. Fort de ses 15 propositions pour sortir de la crise, le collectif Roosevelt veut fédérer, faire converger les luttes, car un autre monde est toujours possible. **Gilles Jeudy**

□ <https://collectif-roosevelt.fr/le-collectif>



Paris est une fête !

Ce n'est pas que les gens soient méchants, mais bon... Les jours et les semaines passant et moi n'ayant toujours pas quitté ma tour d'ivoire, pour un peu, tout le monde ou presque autour de moi m'aurait pris à la longue pour un protozoaire. La honte. À la fin du mois de juillet, je n'avais toujours pas visité le spot le plus décoiffant du moment, le plus hipstérien, le plus facebooké, le plus twitté, le plus hashtagué, le plus under (ou over, c'est comme on veut) - berlinois ou brooklynien. Je veux parler de Grand Train.

Si je me suis amusé récemment ici du pouailler de La Recyclerie (porte de Clignancourt) et de ses infortunes, force m'est d'admettre que je n'avais rien vu ni compris puisque La Recyclerie est à Grand Train ce que le manège de la Place de Torcy est à Disneyland. Encore qu'à Disneyland, nulle part ne soit présentée une vraie collection de 25 vraies locomotives appartenant à diverses vraies périodes de la glorieuse histoire des chemins de

fer français, glorieuse histoire à laquelle, par parenthèse, je me flatte d'appartenir indirectement, étant fils d'un père littéralement obsédé sa vie durant par les trains et l'imparabilité de leurs horaires, frère de deux anciens employés de la SNCF et parent plus ou moins éloigné d'une cohorte de cheminots, la plupart morts aujourd'hui, dont la ferveur et les histoires ont bercé mon enfance.

Installé au 26ter de la rue Ordener sur l'ancien dépôt SNCF du réseau ferroviaire nord, soit un terrain de 2,5 hectares, Grand Train a pris la succession de Ground Control, autre fantasmagorie post industrielle éphémère déclinée en mode #Parisestunefêtepermanente. À noter cependant que le concept de Grand Train contraste grandement avec celui, résolument clubbing, de Ground Control, en ce qu'il vise adroitement un public beaucoup plus large, familial et populaire notamment, et cela pour la raison signalée plus haut qu'y sont présentées nos fameuses locomotives.

Mais il n'y a pas que cela. Temple du *Fooding*

(sorte de nouvelle religion laïque prêtant au hamburger et au moindre biscuit *gluten free* des pouvoirs oraculaires), Grand Train aligne, avec une fausse désinvolture, les restaurants de marque lookés salle de classe ou formica, exotiques ou non, les bars, les jardins, les transats, le terrain de pétanque, la paille entre les rails, une exposition de costumes de cheminots, l'incontournable marché bio du samedi matin, l'épicerie *down-town*, le *pop up store*, l'atelier de tatouage et le pouailler sans lesquels il n'y a plus aujourd'hui d'entreprise culturelle, sinon humaine, qui vaille la peine d'être vécue. Où l'on voit à l'ouvrage (les trains en plus) et à l'œil nu, ce que l'on voit opérer en ce moment sur l'esplanade Nathalie Sarraute, quand n'y sont pas implantés des campements de réfugiés, à savoir la très subtile, très ancienne et très déterminée transformation de Paris au nom de l'hyper modernité et du marché et pour le plus grand profit économique et/ou symbolique de ce que le géographe des villes, le nord-américain Richard Florida, a appelé la classe créative.

La question le méritant amplement, j'y reviens très vite. **Daniel Conrod**



Afaf Gabelotaud sur les rangs pour les législatives de 2017

La conseillère de Paris est candidate à la succession de Christophe Caresche dans la 18e circonscription.

C'est par lettre, datée du 13 juillet et adressée aux militants socialistes de la 18e circonscription de Paris, qu'Afaf Gabelotaud a fait part de sa candidature à la candidature pour cette circonscription. Celle-ci est détenue par Christophe Caresche depuis 1997, et Félix Beppo avait déjà fait en mars dernier la même démarche.

Afaf Gabelotaud est née il y a 38 ans à Casablanca et vit en France depuis 37 ans, arpentant depuis 20 ans le 18e arrondissement. Elle est titulaire d'un DEA en Sciences humaines et sociales. Éluë en 2008 puis réélue en 2014 conseillère de Paris et conseillère d'arrondissement, elle a en charge le commerce, l'artisanat et le développement économique de proximité.

Une femme de terrain

On lui doit, entre autres, la réorganisation du quartier Barbès autour de la brasserie du même nom après la rénovation du cinéma le Louxor (côté 10e arrondissement), la restructuration de la Goutte d'Or, l'arrivée de la librairie Gibert Joseph après le départ de Virgin, un toilettage complet de la rue d'Aubervilliers, l'installation de commerces de proximité rue Ramey qui a redonné un air de fraîcheur à cette rue... Des actions de terrain dont bénéficient l'arrondissement et ses



Éluë du 18e qu'elle arpente depuis 20 ans, Afaf Gabelotaud y est en charge du commerce et de l'artisanat.

habitants. Derrière un calme serein, une douceur de vivre se cachent chez Afaf Gabelotaud une pugnacité et une volonté de réussite inébranlables.

« Je suis consciente de la défiance de nos concitoyens à l'égard du politique et lucide quant au dédain qu'il renvoie. La démocratie n'a de sens que si elle est partagée par le plus grand nombre, si elle circule et si elle fédère autour de ses valeurs essentielles. Fille d'immigrés, femme, j'ai vécu les réactions hostiles, l'injusti-

ce... J'ai aussi vécu la solidarité, l'amitié, l'égalité et la fraternité. De nombreux combats restent à mener, je les fais miens en tant que femme de gauche, en tant que socialiste », écrit-elle dans sa lettre aux militants.

Le Conseil national du Parti socialiste désignera les candidats en fin d'année et les militants seront amenés à choisir. En attendant, Afaf Gabelotaud a constitué son équipe et s'apprête à « battre le pavé » dès l'automne. **Michel Cyprien**

Crèche : une seconde Babilou dans le 18e

Une nouvelle crèche Babilou ouvrira ses portes le 5 septembre au 23 rue Vauvargues. Ce sera la seconde dans le 18e avec celle de la rue Gabrielle. Elle proposera 34 places réparties en deux sections avec deux espaces de vie : petits et moyens/grands. Les enfants y seront accueillis de 8h à 19h du lundi au vendredi.

« Le choix de cette implantation s'est fait sur la base du caractère résidentiel prononcé du quartier et d'un taux de couverture en équipements d'accueil des jeunes enfants relativement faible. C'est un équipement que nous souhaitons ancrer dans son quartier et ses spécificités », explique Matthieu Bertrandhardy, un des responsables.

Afin de répondre aux attentes des parents, trois types d'accueil sont mis en œuvre sur cette crèche : accueil régulier, accueil occasionnel et accueil d'urgence. L'accueil régulier (mode de garde le plus fréquent) donne lieu à contractualisation. Les accueils occasionnels et d'urgence sont le fait d'une demande ponctuelle effectuée par les parents auprès de la directrice de la structure.

Babilou est un réseau privé de structures d'accueil petite enfance qui compte une vingtaine de crèches dans Paris. Les places sont réservées par le biais des entreprises qui souhaitent proposer ce mode de garde à leurs salariés. La Ville de Paris pourra également y réserver des places. Les familles paieront le même prix que dans une crèche municipale. Quelques places sont encore disponibles à ce jour. **Gilles Jeudy**

☐ Contact : 01 41 49 96 50.

Budget participatif : aux habitants de choisir

67 projets déposés par des habitants, des collectifs ou des associations du 18e seront proposés au vote à partir du 16 septembre 2016.



De très nombreux projets prévoient plus de verdure dans les quartiers, mais aussi des rues et carrefours mieux aménagés, des espaces de travail, des actions culturelles, des équipements sportifs...

La nomenclature se veut variée : cadre de vie, culture et patrimoine, économie et emploi, éducation et jeunesse, environnement, prévention et sécurité, solidarité et cohésion sociale, sport, transport et

mobilité, ville numérique et intelligente. Pourtant, à y regarder de près, sur les 63 projets du seul 18e qui seront soumis au vote ce mois-ci au titre du budget participatif 2016, une bonne cinquantaine concerne des aménagements de l'espace public et,

parmi ceux-ci, de nombreux projets de végétalisation. Sans doute un effet collatéral du choix de la Ville de Paris de sélectionner pour le budget participatif des projets d'investissement et non de fonctionnement.

À ces 63 projets, il faut en ajouter

cinq qui concernent en partie notre arrondissement et sont intégrés dans des projets d'envie parisienne.

Sur les 100 millions d'euros que la Ville de Paris consacre cette année au budget participatif, 6,7 millions d'euros sont dédiés au 18e. Les projets seront choisis par les habitants entre le 16 septembre et le 2 octobre 2016.

Dans les urnes ou sur internet

Des urnes seront placées dans tout l'arrondissement. Notamment à la bibliothèque de la Goutte d'Or, au centre social Belliard et à la mairie du 18e. D'autres lieux devraient être proposés, la liste définitive n'étant pas encore arrêtée à l'heure où nous écrivons ces lignes. Vote en ligne également, en tapant : budgetparticipatif.paris.fr

Tout Parisien peut voter sans condition d'âge et de nationalité. Chacun pourra jeter son dévolu parmi les projets qui ont été préalablement retenus en juin. Le panier électoral comportera deux niveaux : des projets de dimension parisienne et un bouquet de projets spécifiquement 18e.

En 2015, 60 projets *made in* 18e avaient été proposés. Neuf ont été sélectionnés et suivent leur petit bonhomme de chemin : ouvrir le 18e au street art, embellir les cours des écoles du 18e, embellir la place Jules Joffrin, créer une place Marcadet-Poissonniers, rénover le quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers, embellir les placettes du quartier Jules Joffrin, Montmartre accessible à tous, mieux éclairer le viaduc de la Ligne 2 du métro aérien, végétaliser les rues Joseph Dijon et Versigny.

Pour cette édition 2016, *Le 18e du mois* a répertorié les projets près de chez nous. Vous pouvez trouver leur description plus détaillée sur le site de la mairie du 18e (www.mairie18.paris.fr). Donc tous aux urnes à partir de la mi-septembre.

Nadia Djabali

Contact : Service de la démocratie locale : 01 53 41 17 56 ou budgetparticipatif18@paris.fr

Quatre projets concernent tout le 18e

1. Des stationnements vélos pour nos écoles. Projet estimé à 100 000 €.

Implantation d'espaces de stationnement vélo aux abords des écoles de l'arrondissement. Une centaine d'arceaux ou bacs à fleurs équipés d'une barre d'accroche antivol à proximité directe des établissements scolaires de l'arrondissement.

2. Pour que toutes les écoles du 18e aient des outils numériques innovants. Projet estimé à

750 000 €. Équipement des écoles de vidéoprojecteurs interactifs (VPI) et de mallettes de 25 tablettes tactiles.

3. Mieux vivre dans les crèches. Projet estimé à 525 000 €.

Ce projet regroupe deux projets distincts. Mieux dormir dans les crèches (coût : 225 000 €) ; pour cela équiper des établissements d'accueil de la petite enfance, définis comme prioritaires, de stores motorisés pour améliorer les conditions de sommeil des

enfants ainsi que les conditions de travail des professionnels. Rénovation des sols dans les crèches (coût : 300 000 €) pour proposer aux enfants des espaces de jeux suffisants et confortables.

4. Traversée piétonne pour les crèches. Projet estimé à 100 000 €.

Création d'une traversée piétonne au niveau de cinq crèches afin d'en sécuriser les abords.

Porte Montmartre : 8 projets

1. Embellissement du pont du Colonel Dax. Projet estimé à 150 000 €.

Poursuite du réaménagement de la porte de Montmartre déjà inscrit au budget participatif de 2014. Concernée par le budget 2016 : la partie située sous le pont de la rue du Lieutenant-Colonel Dax empruntée par de nombreuses personnes se rendant au marché aux puces. Réaménagement du site, mise en lumière, embellissement grâce, par exemple, à une intervention artistique ou architecturale.

2. Plus de nature et de vie à la Moskova ! Projet estimé à 283 100 €.

Trois projets distincts situés dans le secteur de la Moskova ont été regroupés sous cette appellation.

- Embellir la rue Dimey. Coût 145 000 €. Plantation d'arbres et pose de bacs à fleurs.
- Embellissement et végétalisation placette Georgette Agutte. Coût 8 100 €.
- Aménagement de la place au croisement des rues Leibniz et Vauvenargues. Coût 130 000 €. Installation d'une fontaine Wallace, rénovation du

revêtement, plantation de fleurs et enfouissement du conteneur à verre.

3. Un jardin pour Arthur. Projet estimé à 190 000 €.

Création d'un jardin partagé géré par les riverains autour du bâtiment de la rue Arthur Ranc. Avec la suppression de la circulation et des stationnements de la rue, la végétalisation du trottoir de la rue Henri Brisson ainsi que la création d'un poulailler.

4. Végétalisation de l'espace entre les rues Belliard et Leibniz. Projet estimé à 300 000 €.

Installation de pelouses et de bacs à sable sur le mail.

5. Végétalisation du mail Huchard devant la crèche collective. Projet estimé à 225 000 €.

6. Espace extérieur pluridisciplinaire. Projet estimé à 110 000 €.

Mise en place d'activités sportives pour tous les jeunes du quartier dans le secteur Binet. Une plateforme extérieure accueillerait plusieurs activités durant le week-end (yoga, danse, boxe, judo, karaté...).

7. Des chaises et des tables neuves pour plus de confort pour l'école Fernand Labori. Projet estimé à 16 000 €.

L'école a besoin de remplacer 75 chaises et tables.

8. Rénover le centre sportif des Poissonniers. Projet estimé à 900 000 €.

Des interventions rapides sont nécessaires pour remettre cet équipement aux normes minimales exigibles dans un édifice public et lui donner les moyens d'être correctement et régulièrement entretenu. Il s'agit également d'améliorer les conditions de pratique sportive : installation de filets pare-balles autour du terrain d'honneur et de matériel pour le saut en longueur ; changement des cages de handball, etc.

Montmartre : 9 projets

1. Embellir l'entrée de la rue Lepic. Projet estimé à 200 000 €.

Regroupement des signalétiques sur moins de supports, pour supprimer l'effet « forêt de poteaux » ; alignement des deux grands réverbères de part et d'autre de l'entrée de la rue ou installation de réverbères « à l'ancienne » ; installation, de part et d'autre de l'entrée de la rue.

2. La culture hors les murs. Projet estimé à 900 000 € (projet parisien).

Sortir les pratiques culturelles des espaces dédiés en favorisant le développement d'offres nouvelles, au coin de la rue. Issu du regroupement de divers projets dans celui « Arbre aux livres » proposé par le conseil de quartier Montmartre, qui souhaite que des livres soient disponibles sur l'espace public.

3. Embellissement de la place Anne-Marie Carrière. Projet estimé à 10 000 €.

Installation de bacs supplémentaires sur la place afin de limiter l'accès de cet espace aux motos.

4. Améliorer les passages piétons des boulevards de Clichy et Rochechouart. Projet estimé à 15 000 €.

Prolongement du marquage de 14 passages piétons sur les pistes cyclables des boulevards de Clichy et de Rochechouart.

5. Place des Abbesses, le village retrouvé. Projet estimé à 20 000 €.

Lutte contre le stationnement sauvage des deux-roues, sur la place et devant la poste, par l'installation de

jardinières et d'un mobilier urbain approprié.

6. Plus de vert à Montmartre ! Projet estimé à 45 000 €.

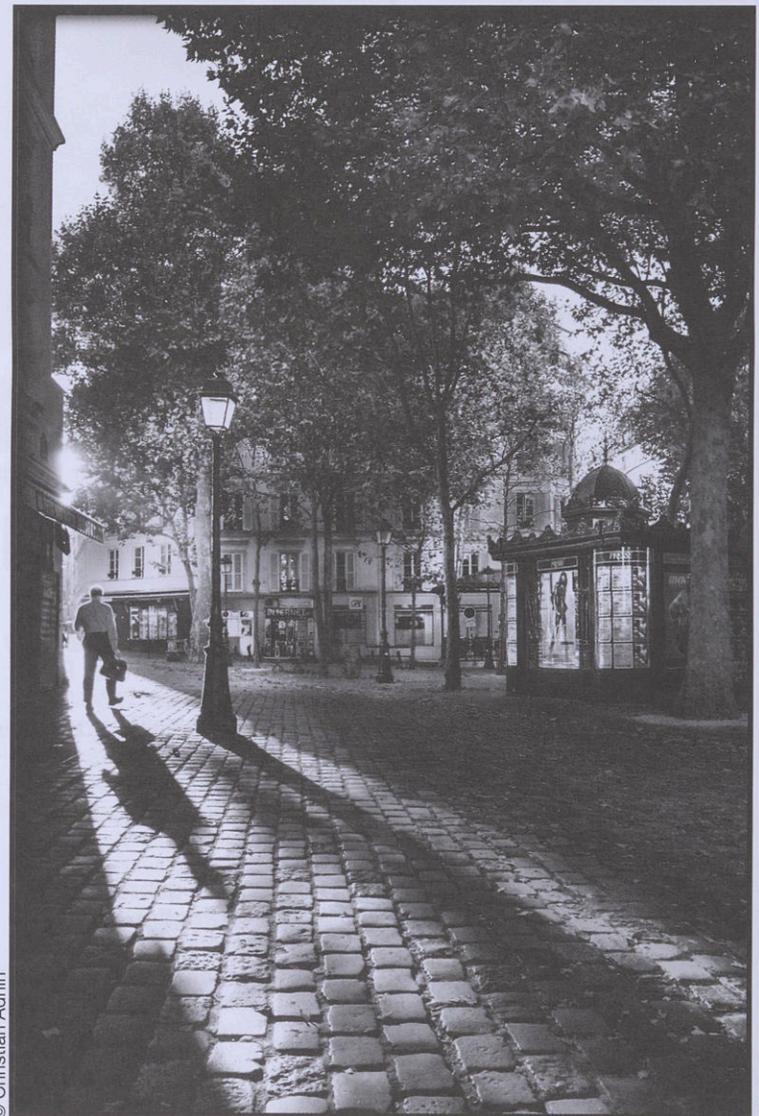
Ce projet regroupe deux projets distincts concernant l'embellissement de murs du quartier Montmartre : végétalisation du mur pignon du 6 rue Coustou (sous réserve de l'accord de la copropriété) et du 19 rue de Clignancourt.

7. La restauration du « Chemin de Lumière ». Projet estimé à 50 000 €.

En 1995, Henri Alekan, artiste de la lumière, a réalisé, avec le sculpteur Patrick Rimoux, entre les pavés des escaliers du Chevalier de la Barre, une œuvre intitulée le *Chemin de Lumière*. Abandonnée à son sort, privée de tout entretien, cette œuvre pleine de poésie s'est dégradée au fil des ans.

8. Réaménagement de la rue Ramey et des placettes rue de Clignancourt. Projet estimé à 792 000 €.

Le projet propose de compléter le projet d'aménagement de la rue de Clignancourt, porté par la mairie du 18e, par un réaménagement global des rues de Ramey et de Clignancourt entre la rue Custine et la rue Muller. Aménagement en zone 30 de la rue Ramey, avec une réduction de l'espace dévolu à la voiture, au bénéfice des circulations douces et de la plantation d'arbres ; végétalisation du carrefour rue de Clignancourt et rue Ramey pour embellir la placette et supprimer le stationnement sauvage de deux-roues qui empêche le passage des piétons ; aménagement de la placette des Hirondelles au carrefour des rues de Clignancourt et



© Christian Adnin

Place des Abbesses : un projet propose d'y lutter contre le stationnement sauvage des deux-roues.

Christiani, avec la suppression du stationnement sauvage de deux-roues. En outre, en raison du stationnement sauvage constaté au niveau des arrêts de bus 85 dans ce secteur, le projet propose de prévoir des aménagements adaptés pour permettre leur respect.

9. Végétalisation et pose d'assises sur les escaliers de la butte. Projet estimé à 120 000 €.

Installation de bacs pouvant accueillir

des arbustes ou de la végétation feuillue et fleurie sur chaque palier central disponible des escaliers montmartrois. Le tout agrémenté d'un mobilier urbain de type siège individuel. Installation de jardinières végétalisées principalement sur la placette située au bas des escaliers de la rue du Mont-Cenis au niveau de la rue Caulaincourt.

Suite du dossier page 10

Amiraux-Simplon-Poissonniers : 7 projets

1. Sécuriser le passage piétons de l'angle Ordener/Poissonniers. Projet estimé à 15 000 €.

Implantation d'un panneau de signalisation lumineux à l'angle des rues Ordener et des Poissonniers afin de rendre la traversée de ce passage piéton plus aisée.

2. Jeux d'extérieur pour enfants. Projet estimé à 10 000 €.

Mise en place rue Gaston Auguet de jeux pour enfants par marquage au sol, type marelle, escargot, labyrinthe,

zigzag, etc., accompagnés de panneaux des règles de chaque jeu.

3. Insonorisation de deux réfectoires d'écoles maternelles. Projet estimé à 50 000 €.

Le niveau sonore des réfectoires étant très élevé lors des repas, deux projets conjoints ont été proposés par des parents d'élèves : ceux de l'école maternelle des Amiraux et ceux de l'école maternelle du Ruisseau.

4. Végétalisation du quartier

Amiraux Simplon. Projet estimé à 60 000 €.

Installation de bacs plantés sur l'espace public rues Boïnod, Simplon, Clignancourt et square Ornano.

5. Installation table de ping-pong au 122 rue des Poissonniers. Projet estimé à 3 000 €.

6. Sécurisation des alentours de l'école 7 Championnet. Projet estimé à 174 000 €.

Reprise du calibrage de la rue de long de l'école, en élargissant les trottoirs des deux côtés de la rue sur environ 60 mètres.

7. Sécurisation et aménagement de la rue Championnet. Projet estimé à 760 000 €.

Implantation d'arbres des deux côtés de la chaussée, en alternance avec deux places de stationnement entre la rue des Poissonniers et la place Albert Kahn. Création de ralentisseurs au niveau des passages piétons.

Grandes Carrières : 6 projets

1. Création d'une piste cyclable sur l'avenue de Saint-Ouen. Projet estimé à 420 000 €.

2. Panneau et ralentisseur à l'angle des rues Championnet et Marcadet. Projet estimé à 10 000 €.

Le faux passage piéton situé entre la rue Championnet et la rue Marcadet, à proximité du métro Guy Môquet, est devenu extrêmement dangereux pour les piétons. Installation d'un panneau « ralentir » et d'une signalétique de bandes blanches au sol.

3. Un jardin près de la place de Clichy. Projet estimé à 23 500 €.

Installation de nombreuses jardinières rue Hégésippe Moreau et suppression de quelques places de stationnement.

4. Des fenêtres pour observer les arbres du cimetière Montmartre. Projet estimé à 180 000 €.

Le cimetière Montmartre est l'espace végétalisé le plus important du 18^e arrondissement. Le projet rend possible son observation et sa réintégration dans la ville.

5. Végétalisation du 5 rue Vauvenargues. Projet estimé à 30 000 €.

Aménagement d'un espace végétalisé dans le recoin d'immeuble et/ou installation de caméras de vidéosurveillance pour dissuader les actes d'incivilité. Sous réserve de l'accord de la copropriété.

6. Végétaliser le stade Championnet et aménager des aires de sport urbain. Projet estimé à 400 000 €.



Pourra-t-on un jour apercevoir la végétation du cimetière Montmartre à travers des fenêtres percées dans ce mur ?

Clignancourt-Jules Joffrin : 9 projets

1. Montcalm Vert, développer une zone verte dans le secteur. Projet estimé à 250 000 €.

Embellissement et aménagement du carrefour des rues Marcadet - Damrémont - Montcalm pour améliorer les cheminements piéton et cycliste.

2. Un compost de quartier au square Léon Serpollet. Projet estimé à 25 000 €.

Mise à disposition de deux à quatre bacs de compost en bois pour recevoir les déchets biodégradables des habitants du quartier. Mise en place d'actions pédagogiques et d'ateliers pour sensibiliser au tri des déchets, au jardinage, à la gestion du compost...

3. Coup de fraîcheur pour les devantures commerciales de l'îlot Blémont. Projet estimé à 30 000 €.

Les devantures des commerces ne sont pas très attrayantes et mériteraient un bon ravalement. Les bailleurs sociaux n'ont pas prévu de ravalement dans les prochains mois (voire années). Pourtant, il est urgent aujourd'hui de redonner de la vie à ce quar-

tier qui en manque depuis longtemps.

4. Embellissement du carrefour Caulaincourt-Custine-Mont Cenis. Projet estimé à 44 000 €.

Enlèvement de la colonne de verre située dans la perspective de l'escalier et installation d'une ou deux jardinières entre les arbres sur le trottoir sud.

5. Une terrasse végétalisée pour la bibliothèque Robert Sabatier. Projet estimé à 100 000 €.

Mise en valeur de la terrasse du premier étage de la bibliothèque Robert Sabatier en mettant en œuvre une végétalisation plus luxuriante avec un éclairage adapté

6. Rendre la rue Custine accessible pour tous. Projet estimé à 100 000 €.

La rue Custine présente plusieurs obstacles à la circulation aisée des piétons et des personnes à mobilité réduite entre les rue Labat et Bachelet, y compris sur la place Gabin. Le projet propose ainsi de reprendre l'aménagement des trottoirs pour permettre une réelle continuité des chemine-

ments en toute sécurité.

7. Réaménagement du carrefour Marcadet-Ramey-Sue-Flocon au bénéfice des piétons. Projet estimé à 370 000 €.

Aménagement d'une nouvelle configuration du croisement des rues Marcadet, Ramey, Eugène Sue et Ferdinand Flocon, avec une meilleure prise en considération des flux piétons, vélos et automobiles.

8. Une table de ping-pong square Kriegel-Valrimont (square de Clignancourt). Projet estimé à 5 000 €.

9. Parcours végétal et artistique entre Montmartre et les puces. Projet estimé à 390 000 €.

Végétalisation du tronçon de la rue du Mont-Cenis situé entre la rue Caulaincourt et la place Albert Kahn. Élargissement des trottoirs et, dans la mesure du possible, création d'un mur végétal et installation d'une œuvre d'art. Végétalisation de la rue André Messager et du tronçon de la rue du Ruisseau situé entre la rue Championnet et le pont du Ruisseau.

Charles Hermite-Evangile : 8 projets

1. Un jardin public au centre du rond-point de La Chapelle. Projet estimé à 676 000 €.

Réalisation d'un jardin public sur un plateau central, fermant ainsi une partie de la chaussée, obligeant alors les automobilistes à le contourner par la voie circulaire. Un projet complétant les aménagements du carrefour déjà prévus dans le cadre du projet « Reconquête urbaine », voté au Budget participatif 2014.

2. Pour l'éclairage public rue Raymond Queneau. Projet estimé à 25 000 €.

Enterrer l'armoire électrique régulièrement détériorée.

3. Du matériel pour « La Bonne tambouille » et autres animations. Projet estimé à 10 000 €.

Achat de barnums, bancs, tables, gros matériel de cuisine... pour le collectif La Bonne tambouille qui organise place Mac Orlan, un samedi par mois, des animations festives et pédagogiques. Un matériel qui pourrait être mis à disposition pour d'autres événements du quartier.

4. Vert ici : un projet pour Tristan Tzara. Projet estimé à 750 000 €.

Rouvrir le square sur le quartier, créer un corridor vert, améliorer le cadre de vie et créer des environnements plus propices à la flânerie. Créer un lien végétal continu qui prolonge le square dans le quartier. Investir l'axe principal du rond-point de la Chapelle jusqu'à l'embranchement de la rue de l'Évangile, en passant par la rue Tristan Tzara, ainsi que la rue Raymond Queneau.

5. Des citoyens responsables de leur consommation électrique porte de la Chapelle. Projet estimé à 38 000 €.

La maîtrise de la consommation électrique passe par la nécessaire rénovation de l'habitat, mais aussi une prise de conscience citoyenne et collective. Annoncé d'ici décembre 2020 porte de La Chapelle, le compteur Linky ne servira que très peu à réduire la consommation et sera uniquement basé sur la consommation individuelle. En outre, de nombreux locataires sont soucieux des libertés individuelles. Il est donc demandé un

accompagnement au travers d'ateliers collectifs d'information/animation et un stockage local des données de manière sécurisées.

6. Des équipements pour le sport, tous beaux ou tous neufs. Coût du projet non communiqué (projet parisien).

Créer ou rénover des équipements sportifs. Le projet comprend notamment la proposition « réaménager le complexe des Fillettes : pour un espace sportif et ludique ».

7. Enregistrer et diffuser la voix des jeunes à Charles Hermite. Projet estimé à 200 000 €.

Créer une web radio animée par des jeunes (musiques, reportages et émissions).

8. De nouveaux jeux pour enfants au square Charles Hermite. Projet estimé à 130 000 €. Installation de balançoires et d'une araignée géante au square Charles Hermite.

Chapelle Marx-Dormoy : 4 projets

1. Oasis urbaine à la place de La Chapelle. Projet estimé à 1,5 millions d'euros.

Réinvestir le square Louise de Marillac et ses abords. Co-construire avec les habitants et usagers de la place un projet global : agrandir le square sur l'esplanade Est en y intégrant les arbres existants ; créer un kiosque avec des prêts de jeux et de livres ; installer un compost ; monter des jardinières autour du square ; réfléchir au déplacement possible du kiosque à journaux.

2. De la halle Pajol à la fresque Rosa Parks. Projet estimé à 700 000 €.

Le conseil de quartier propose l'aménagement du trajet depuis la rue Buzelin jusqu'à la rue d'Auber-villiers. Mise en valeur du patrimoine industriel du quartier depuis la Halle Pajol jusqu'à l'établissement culturel Le 104. Effectuer la dépose du séparateur de la piste cyclable, remettre en état la chaussée, réguler le stationnement sur le pont, rehausser la grille, la renforcer et la repeindre.

3. Mise en lumière et végétalisation de la rue Jean Robert. Projet estimé à 110 000 €.

Suppression de stationnements rue Jean Robert afin d'y installer de la végétalisation soit par jardinières, soit par plantation en pleine terre.

4. Requalifier des boulevards structurants dans les quartiers populaires. Projet estimé à 8 millions d'euros (projet parisien).

Améliorer le cadre de vie des habitants, pacifier les espaces publics, offrir davantage de place aux piétons et aux circulations douces dans les quartiers populaires en modernisant plusieurs tronçons d'axes majeurs tels que le boulevard de la Villette (19e), le boulevard Ornano (18e), la rue Marx Dormoy et la rue de la Chapelle (18e). Ce projet regroupe notamment : la renaissance de la rue Marx-Dormoy-rue de La Chapelle ainsi que la requalification du boulevard Ornano et de la place Albert Khan.

Rendre semi-piétonnes les bouts des rues Marcadet et Émile Duployé.

13. Réaménagement de la rue Marcadet. Projet estimé à 460 000 €.

Entre le boulevard Barbès et la place Louis Baillot (voirie, végétalisation et articulation avec une piste cyclable). ■

Goutte d'Or-Château-Rouge : 13 projets

1. Une nouvelle vie pour la place de l'Assommoir. Projet estimé à 100 000 €.

Réalisation d'un jardin potager partagé afin de familiariser les enfants de la crèche et des écoles alentour à la vie végétale en milieu urbain. Le jardin serait ceint d'une clôture de verre. Une grille d'entrée avec digicode permettrait aux habitants, jardiniers, parents et enfants de circuler.

2. Embellissement de la place entre les rues de la Goutte d'Or et Polonceau. Projet estimé à 22 500 €.

Embellir, fleurir et sécuriser la place en contrebas du gymnase de la Goutte d'Or, de la rue Polonceau et de la rue de la Goutte d'Or. Réalisation d'une fresque par un street artiste du quartier.

3. Améliorer les vestiaires du gymnase de la Goutte d'Or. Projet estimé à 70 000 €.

4. Agir en faveur de la vitalité associative des quartiers populaires. Projet estimé à 3,5 millions d'euros (projet parisien).

Soutenir les acteurs associatifs des quartiers populaires. Ce projet associe notamment la rénovation de la salle Saint-Bruno.

5. Éclairage de l'église Saint-Bernard de La Chapelle. Projet estimé à 300 000 €.

Un éclairage LED pour mettre en valeur la flèche, les arcs-boutants et autres gargouilles de l'église Saint-Bernard de La Chapelle.

6. Rêvons Léon, le square et ses abords. Projet estimé à 800 000 €.

Aménagements intérieurs et extérieurs du square Léon.

7. Une rue-jardin Richomme. Projet estimé à 365 000 €.

Transformation de la rue Richomme en espace piéton où écoles, crèches et associations de riverains pourraient bénéficier d'un espace à végétaliser.

8. Fleurissement du collège Clemenceau. Projet estimé à 3 000 €.

Recycler des palettes, très présentes dans le quartier de la Goutte d'Or, pour créer des bacs ou des supports ; créer un composteur, où une partie des déchets de la cantine seraient recyclés ; végétaliser certains espaces.

9. Espaces de travail publics. Projet estimé à 2,30 millions d'euros. (Projet parisien).

Créer des espaces de travail dans les quartiers populaires pour les étudiants et les jeunes en recherche d'emploi. Ce projet regroupe la proposition « des salles infos pour trouver du boulot ».

10. Du vert, du beau, de la vie autour de Maxime Lisbonne. Projet estimé à 100 000 €.

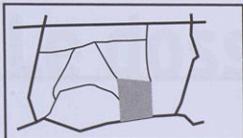
Installation d'une fontaine Wallace ; végétaliser les coins à urine du quartier en les transformant en coin de verdure ; végétaliser l'espace trop minéral en installant des jardinières, en faisant pousser des plantes grimpantes odorantes, en « desimpermeabilisant » des pieds de mur adéquats et en créant un mur végétal rue Maxime Lisbonne.

11. Création d'une « rue aux Fleurs ». Projet estimé à 60 000 €.

Créer un parterre de fleurs, en continuation de l'espace entretenu par la mairie, rue Stephenson, tout au long des anciens trottoirs, jusqu'à la rue Doudeauville ; créer un autre parterre des fleurs de l'autre côté de la rue, selon le tracé des anciens trottoirs.

12. Végétalisation de la place Louis Baillot. Projet estimé à 320 000 €.

Rendre la place plus agréable en y aménageant un square et en facilitant l'installation de terrasses de cafés.



Un atelier de céramique ouvert sur le quartier

Le Moment venu, joli nom choisi par une nouvelle céramiste pour son atelier où adultes et enfants pourront, dès septembre s'initier aux techniques du modelage et du tournage.

Ces gerberas roses dans des soliflores en vitrine... une nouvelle boutique rue Doudeauville ? C'est un atelier de céramique et comme la porte est ouverte, on entre ! Un bel espace de 90 m², très clair, avec au centre une grande table de travail, et plus loin, les cinq tours et le four électrique. Un escalier en spirale monte à l'étage, encore une belle surface pour des expositions, une salle de cours...

« C'est une reconversion totale », explique Nathalie Richard. Graphiste free lance depuis 20 ans, qui faisait face à une baisse de son activité. L'été dernier, à l'occasion d'un stage de tour « une évidence, une révélation : j'ai trouvé ma voie ! » En septembre 2015, après un cours de loisir de deux heures par semaine, « très frustrant », elle achète un tour pour sa maison de campagne dans la Nièvre « en terre de Puisaye, le pays des potiers ! »



Une salle de cours et d'exposition est installée au dessus de l'atelier.

Un accueil chaleureux

En février, elle commence une formation professionnelle de six mois et apprend que le local sur rue de son immeuble se libère. « Quand la route est définie, tout s'enchaîne, va dans le même sens, j'ai l'impression de vivre un rêve ! »

Nathalie reste encore stupéfaite de « l'accueil fabuleux du quartier » lors de son installation. De nombreux voisins et passants lui ont posé des questions sur son projet, sont entrés pour visiter et se sont montrés ravis de cette nouvelle activité dans le quartier. Pendant les Portes d'Or, l'atelier a

accueilli les toiles de la peintre Charlotte Marsy, qui s'était retrouvée sans lieu d'exposition quelques jours avant la manifestation ! Les ateliers organisés pour les enfants ont eu beaucoup de succès, certains ont restés plusieurs heures pour modeler leurs créations que Nathalie a fait cuire

ensuite. En deux jours, 20 personnes se sont inscrites.

Magique et technique

Les cours commencent la deuxième semaine de septembre : 2 h 30 pour les adultes et 1 h 30 pour les enfants à partir de six ans, avec deux autres professeurs qui viennent de la même école que Nathalie, ATC (Arts et techniques céramiques dans le 12e arrondissement). Modelage ou tournage, on ne sait pas toujours au départ, il faut essayer. « Le tour est très addictif, on est en contact avec la terre, il y a un côté magique mais le geste est très technique », précise Nathalie Richard. Lorsqu'elle est terminée, la pièce doit d'abord sécher puis elle subit une première cuisson à 950°. On applique l'émail avant une deuxième cuisson à 1 250°.

Nathalie est en plein travail de création pour la vente. Elle s'oriente surtout vers l'utilitaire : « quel plaisir de boire dans un bol qu'on a fait soi-même ! »

Dans les soliflores, les gerberas ont fait place aux lavandes...

Annie Katz

□ Le Moment venu, 4 rue Doudeauville, www.lemomentvenu.fr

Un réseau de bénévoles autour des réfugiés à la Goutte d'Or

Hébergement, accompagnement, cours de français, vestiaire... : le collectif multiplie les aides et s'ouvre à de nouveaux bénévoles.

La solidarité ne connaît pas de vacances. À l'église Saint-Bernard, dans le quartier de la Goutte d'Or, la collecte en faveur des réfugiés organisée par le CPSE, Collectif parisien de soutien aux exilés, ne s'est pas arrêtée pendant le mois d'août. Les bénévoles ont continué à travailler et à sensibiliser les gens sur la nécessité d'agir pour les 700 migrants qui sont aujourd'hui à la rue dans le nord de Paris, entre La Chapelle et l'avenue de Flandre.

Le collectif est né en automne, après l'évacuation du lycée Jean Quarré, et ses dizaines de bénévoles essaient tous les jours d'offrir des conditions de vie acceptables aux migrants à la rue. « On s'est battus tout l'hiver pour que la mairie nous donne la possibilité d'utiliser des gymnases et des écoles

vides pour héberger les réfugiés. En vain », raconte Bahia, membre du collectif et animatrice du café de l'accueil, une sorte de réunion recrutement pour les gens qui souhaitent contribuer, en autonomie, sans forcément rejoindre un comité ou une association. Tous les mardis, à 19 h, au café L'Époque à Stalingrad, elle forme de nouveaux bénévoles pour qu'ils puissent aider, informer, sensibiliser. « Tout est à faire, dit Bahia, ne serait-ce que l'achat d'un titre de transport ou une matinée pour accompagner les mineurs isolés aux bains douches. »

Des besoins urgents

Il y a plusieurs façons de contribuer : par des dons financiers ou matériels, sur le terrain pour les premières nécessités, en proposant un hébergement ou d'être accompa-

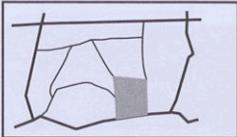
teur, en donnant des cours de français, ou tout simplement en interpellant les pouvoirs publics et les citoyens, en mettant à profit son propre réseau. La présence des bénévoles est nécessaire aussi pour témoigner du récent durcissement de l'intervention policière, qui empêche systématiquement tout point d'installation par le biais de nombreuses évacuations, n'hésitant pas à utiliser des matraques et des coups de taser. « Cette réaction de la police arrive juste après la confirmation par Madame Hidalgo de l'ouverture d'un centre d'accueil pour les migrants à Paris, remarque Bahia. Il devient clair que la France ne veut pas de migrants, mais ce que nous réclamons, c'est une vraie politique d'accueil, qui ne fasse pas le tri des nationalités, dans le respect de la liberté

de circulation et d'installation. »

Le vestiaire de la collecte est ouvert près de l'accueil de l'église Saint-Bernard (12, rue Saint-Bruno et rue Saint-Luc), du mardi au samedi, de 15 h à 18 h, pour y déposer habits, surtout vêtements et chaussures pour hommes, petite taille, produits de toilette, caleçons, ceintures, sacs à dos, sacs de couchage, couvertures, serviettes et matériel de camping. Il y a aussi un besoin urgent de stylos, cahiers et méthodes français-arabe. La distribution s'effectue tous les samedis et dimanches, de 9 h à 12 h. Le responsable est Pedro Pablo Naranjo. Toute personne qui souhaite aider est la bienvenue.

Valeria Nicoletti

□ Pour info, consultez la page facebook du CPSE, Collectif Parisien de Soutien aux Exilé.e.s ou contactez le 06 03 02 83 72.



Salsa con Ti, lève-toi et danse

Alexandra Conti et son association Salsa con Ti cultive depuis sept ans la passion des danses afro-caribéennes à la Goutte d'Or. Et depuis peu, aussi à la Maison verte rue Marcadet.

La salsa, c'est de la marche rythmée ! » Alexandra ouvre ainsi ce cours dans la salle en sous-sol de la rue Polonceau. La petite femme énergique et sympathique invite hommes et femmes à former des couples pour ce cours débutants et lance la musique depuis son iPod. Bienvenue chez Salsa con Ti, cours de danse afro-caribéenne qui comprend la salsa dans ses variantes cubaine, portoricaine ou colombienne mais également le son, le mambo, la bachata ou, plus récents, la zumba ou reggaeton.



Pendant les cours, l'ambiance est conviviale et appliquée parmi les apprentis danseurs.

À deux c'est mieux

Vous avez été souvent attiré par ces couples de danseurs sans oser vous lancer, effrayés par la technicité ? Salsa con Ti vous introduit dans le monde des musiques des caraïbes et d'Amérique du sud. « Toutes les danses à deux sont plus faciles à maîtriser, elles sont accessibles à tous et à tout âge, contrairement au jazz, au hip hop ou au classique, explique Alexandra, il faut juste en acquérir les codes. »

Les danses afro-caribéennes connaissent depuis plusieurs années

un succès qui ne se dément pas dans la capitale et dans toute la France. Alexandra, qui enseigne également à Bagnolet, a choisi le 18e et l'explique sans détour. « Je suis arrivé à la Goutte d'Or un peu par hasard car il n'y avait pas de cours de salsa ici, et surtout par chance car c'est mon quartier préféré dans Paris. Jules Joffrin est plus branché, ici j'aime le mélange populaire et artistique qui ne se la joue pas. » Et pour l'heure, le cours débutant ramène surtout des trentenaires de tous horizons. Jimmy vient des arts martiaux, mais il cher-

che une pratique corporelle plus souple et à deux : « Je veux sortir du schéma martial du combat et de la confrontation pour aller vers autre chose ». D'autres sont là par hasard, certains ont déjà un peu pratiqué. En tout cas, beaucoup resteront.

De cours en soirées

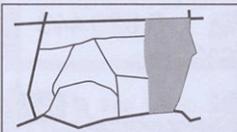
Car Salsa con Ti fait grand cas de cette passion de la danse. Du sérieux mais dans la bonne humeur. « Nous sommes une école sous forme d'association mais, en plus de la qualité des cours, il y a chez nous une

ambiance conviviale, les gens sont très heureux de se retrouver. » Et si vous avez encore un peu peur de vous lancer au milieu de la piste, un seul remède : sortir en boîte ! « J'accompagne régulièrement mes élèves dans les soirées salsa, c'est le meilleur moyen de progresser, entourés de ses connaissances, détaille Alexandra. L'idéal étant la pratique totale, concert ET soirée ! » Amateurs de vie nocturne, connectez-vous sur le WhatsApp de Salsa con Ti.

Au final, il vous faudra 6 à 12 mois pour vous débrouiller et vous amuser sur une piste « avec une pratique régulière et des sorties en soirée ». Et après, c'est presque comme le vélo : en général, on rattrape vite même après avoir arrêté un certain temps. Cette année s'annonce chargée pour Alexandra car,

en plus des cours réguliers, elle organise aussi des stages et des journées découvertes le week-end. Mais rien ne semble pouvoir épuiser l'énergie d'Alexandra, qui confesse sereinement : « J'ai fabriqué le métier que je pratique, mon job de rêve en lien avec mes origines, ma passion et mon rêve d'enfant, j'adore enseigner ». Et ça se danse bien. **Stéphane Bardinnet**

□ Mercredi à la Salle Saint-Bruno, 25 rue Polonceau. Jeudi à la Maison verte, 127-129 rue Marcadet. Dimanche au centre Barbara, 1 rue de Fleury. www.salsaconti.com et 06 73 49 86 87.



Bois Dormoy : ce n'est pas fini

Un amendement au plan d'urbanisme change la donne.

Surprise, l'avenir bouché du Bois Dormoy s'est brusquement éclairci. Alors que presque tous pensaient l'affaire pliée, que l'association gestionnaire du jardin partagé devait rendre ses clés le 8 juin 2016, que ses adhérents et sympathisants apprenaient à s'enchaîner aux arbres lors de stages de résistance, le conseil de Paris a voté le 4 juillet 2016 un amendement au plan local d'urbanisme (PLU).

Jusqu'à ce vote, la parcelle de 1 750 m² accueillant une petite forêt de 160 arbres au 2 bis cité de La Chapelle devait être rasée. La Ville de Paris, qui avait acheté le terrain,

avait décidé en 2010 d'y construire un établissement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) et une crèche.

Un enjeu très politique

L'amendement de juillet 2016, porté par les écologistes, recompose la parcelle. La crèche restera mais l'Ehpad sera relocalisé ailleurs dans le 18e. Une grande partie de l'espace vert pourrait donc être conservée, si bien sûr les travaux de construction de la crèche ne causent pas trop de dégâts.

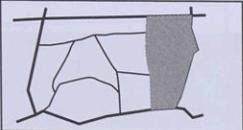
Quoi qu'il en soit, ce projet est renvoyé aux calendes grecques. Et il faudra indemniser le bailleur de l'Ehpad et remodeler tout le projet.

L'amendement du Conseil de Paris a été voté après d'intenses tractations politiques. Le dossier du Bois Dormoy figure depuis longtemps parmi les éléments de désaccords entre les écologistes et reste de la majorité municipale du 18e arrondissement. Il semblerait que le sort du bois ait été l'une des conditions pour que les élus EE-LV du Conseil de Paris votent le PLU.

« Cette victoire importante » pour les écologistes et l'association gestionnaire du bois est une des conséquences de la remise en cause, par Anne Hidalgo, de la construction du deuxième bâtiment de l'Institut des cultures d'islam (ICI), malgré le vote

du projet par le Conseil de Paris. Ce qui a été possible pour l'ICI pouvait également l'être pour le Bois Dormoy. Une jurisprudence qui pourrait avoir des effets sur tous les projets d'urbanisme décidés par la Ville de Paris.

Si de nombreux usagers du Bois Dormoy voient cet amendement comme une très bonne nouvelle, qu'en sera-t-il du sort réservé aux associations qui doivent déménager leur jardin vers d'autres emplacements ou celles qui demandent des baux précaires sur des friches ? On sait d'ores et déjà que la Ville de Paris examinera toute demande avec beaucoup de réticences. **Nadia Djabali**



Grand remue-méninges pour le futur quartier Chapelle Charbon

La Ville veut s'appuyer sur la participation citoyenne pour remodeler en profondeur le quartier. Le projet, ambitieux, soulève aussi des inquiétudes.

Secteur Chapelle Charbon, ça vous parle ? C'est la zone qui s'étend de la porte de La Chapelle à la porte d'Aubervilliers. 11 hectares mobilisables pour aboutir à la création de nouveaux logements, de zones d'activité et d'un parc de 6,5 hectares. Deux phases sont prévues, une première jusqu'en 2020 et une seconde jusqu'en 2025.

Un grand parc et 500 logements

Le projet veut concilier création de logements – 500 prévus – et d'espaces verts, tout en accompagnant la vitalité économique de la zone. D'ici 2020, il portera sur la partie ouest : rues de l'Évangile et de La Chapelle, aux limites de CAP 18. L'un des objectifs est de désenclaver le quartier par la création d'une passerelle

enjambant les voies ferrées et de rejoindre les boulevards des Maréchaux, pour l'heure inaccessibles à moins de contourner par la porte de La Chapelle.

Parallèlement au programme immobilier, la création du parc de 6,5 hectares devrait changer profondément la physionomie du quartier. Un beau projet de l'avis général, d'autant que la mairie mise beaucoup sur la phase de concertation avec les habitants. Ouverte le 7 juillet, elle se poursuit en 2017, avant les premiers coups de pioche en 2018.

Cette phase de concertation a débuté par une réunion publique d'information le 7 juillet dernier à la mairie du 18e. Elle fera appel à une forme de participation citoyenne, avec des méthodes « immersives et créatives, associant un panel élargi d'usagers (habitants, actifs, entrepreneurs, inno-

vateurs) ». La formulation traduit une volonté réelle d'associer les Parisiens pour créer des espaces sportifs et d'agriculture urbaine, en favorisant la co-conception, la création de projets en partenariat avec des entités autres que la Ville (voir article ci-dessous). Des visites d'autres parcs ont eu lieu pour inspirer les participants, notamment Martin Luther King dans le 17e

2020, c'est loin !

La première phase du projet sera lancée d'ici la fin de la mandature, mais la seconde est bien plus hypothétique : quelle sera la position de la prochaine équipe municipale en 2020 ? S'ajoutent à ces aléas politiques de sérieuses interrogations sur le devenir de la zone d'entreprises CAP 18. Comment concilier création de logements, d'espaces verts, en réaménageant et en dépolluant le dernier

site d'activité industrielle de Paris, pour laisser place à une « grappe économique » mêlant activités existantes et nouvelles activités ? Et quelle décision sera prise pour le passage du futur CDG Express, ce projet de percement d'une ligne directe de la gare de l'Est vers l'aéroport Charles de Gaulle pour désengorger le RER B ?

Pour les associations et les riverains, la réponse est évidente : il faut enfouir la ligne. Mais, la question n'a pas encore été tranchée officiellement. Les associations voient dans le CDG Express une remise en cause générale de l'équilibre du projet dans cette zone déjà traversée de toutes parts par des axes routiers et ferroviaires. De plus, cela fermerait la possibilité de requalifier en profondeur le « plat de nouilles » de l'A1 et du périphérique porte de La Chapelle.

Stéphane Bardinet

À vos écrans pour inventer le parc paysager de Chapelle-Charbon

Les Parisiens sont invités à envoyer leurs idées via une simulation ludique en ligne.

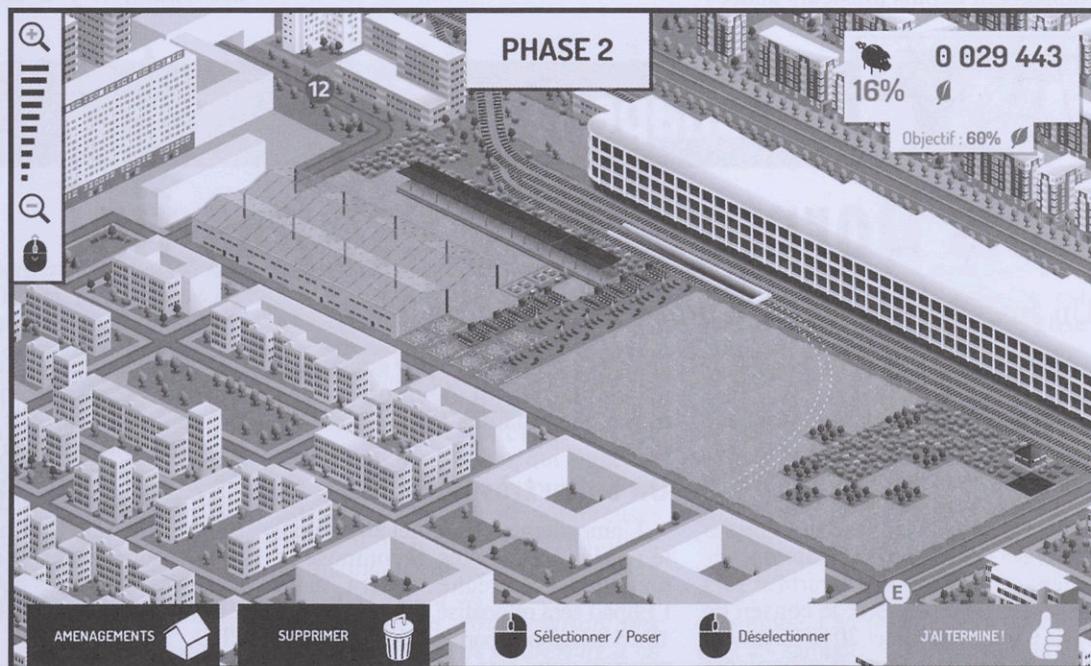
Concevoir un parc de 6,5 ha sur internet, c'est ce que la Ville de Paris propose jusqu'au 30 septembre via la plateforme paris-nord-est.imaginons.paris. Une sorte de Sim City simplifié qui invite les internautes et les « smartphoners » à construire le parc de leur rêve. Pour ce faire, plusieurs éléments sont mis à la disposition des joueurs : arbres, bosquets, pelouses, mobiliers, équipements sportifs, agriculture urbaine, culture, services...

Une forme de participation citoyenne numérique pour la conception du futur parc paysager. Celui-ci sortira de terre sur la friche de la SNCF Chapelle Charbon, non loin de la porte d'Aubervilliers. Le parc sera livré en deux temps : d'abord 3 hectares en 2020, puis 3,5 hectares d'ici 2025.

Avec ou sans le CDG ?

Certains esprits chagrins pourraient toutefois faire grise mine car il manque un élément important dans cette simulation : la possibilité d'intégrer le Charles de Gaulle Express, la ligne directe ferroviaire qui doit relier en 2023 la gare de l'Est à l'aéroport de Roissy en vingt minutes (pour 24 €). Le jeu ne prévoit pas l'insertion de trains passant tous les quarts d'heure de 5 h du matin à minuit. De quoi gâcher le paysage...

L'association pour le suivi de l'aménagement Paris nord-est (Asa-Pne), créée à l'initiative d'habitants du quartier, espère qu'à l'issue de la procédure d'enquête publique dont les conclusions n'ont pas encore été rendues, le projet de CDG Express



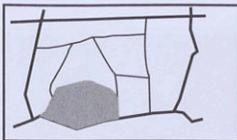
sera abandonné. En attendant, l'association indique avoir demandé et obtenu que la maîtrise d'œuvre travaille sur deux scénarios d'aménagement : avec et sans le CDG.

Quoi qu'il en soit, cette participation créative n'est qu'un des éléments de la concertation. La Ville pré-

voit par ailleurs un événement sur le site les 24 et 25 septembre, le jour de la fête des jardins. Et normalement des ateliers de concertation devraient se tenir durant l'automne à l'emplacement du futur parc.

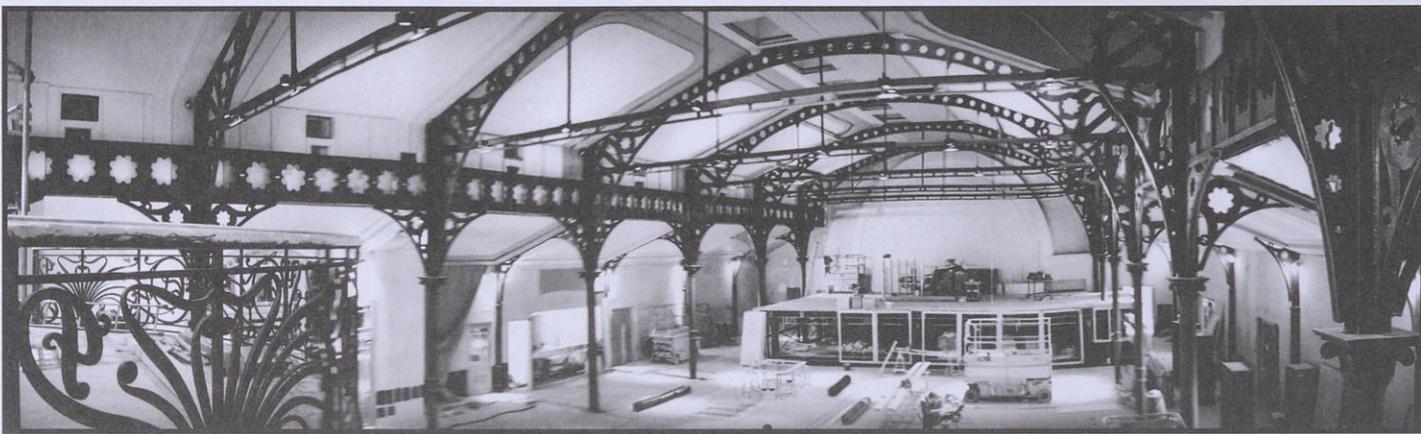
Nadia Djabali

□ <https://paris-nord-est.imaginons.paris>



L'Élysée Montmartre rouvre ses portes cinq ans après l'incendie

L'Élysée Montmartre renaît de ses cendres : premier concert le 15 septembre avec M. Déjà complet !



Derniers travaux dans la salle rénovée dont la belle charpente métallique est fidèle à celle sortie des ateliers de Gustave Eiffel.

En mars 2011, un court circuit électrique a causé l'incendie de l'Élysée Montmartre, « un monument de culture et de divertissement depuis plus deux siècles », s'enthousiasme Gill Ickowicz, une des membres de l'équipe qui nous raconte l'histoire de cette résurrection. Après une période de latence, la salle a été rachetée par deux voisins, déjà acquéreurs en 2011 du Trianon dont ils ont assuré la rénovation : Julien Labrousse et Abel Nahmias. D'ailleurs, les deux espaces pourront communiquer selon les besoins d'événements jumelés : salons, festivals, soirées, conventions.

En effet, la salle, entièrement pri-

vée, fonctionnera avec un « calendrier ouvert ». Certes, la ligne artistique restera a priori identique et les amateurs pourront retrouver une programmation rock, métal et électro, celle qui a fait de l'Élysée Montmartre, avant l'incendie, un lieu précurseur en termes de musiques. Mais la privatisation du lieu aura tout autant son importance, pour répondre aux besoins des uns et des autres.

Le même en mieux

Quand on rentre dans l'Élysée Montmartre, on retrouve les mêmes espaces, mais tout a été entièrement refait et repensé. L'escalier aux marches de bois qui monte vers la salle est maintenant éclairé par une belle ver-

rière. Il donne accès à un nouvel espace qui, auparavant, faisait partie du magasin de vêtements Sympa. Celui-ci est resté au rez-de-chaussée, mais sa façade, en angle, a été harmonisée avec la rénovation soignée sur le boulevard et la rue de Steinkerque.

En haut de l'escalier, il suffit de pousser les portes bois et miroirs pour entrer dans la salle. Surprise, elle est toute claire et rythmée par des ferronneries aux motifs végétaux ou floraux qui donnent une belle ambiance. Très présents, peints en gris foncés, ces motifs inspirés de l'art nouveau déclinent en plusieurs dimensions des fleurs aux huit pétales qui donnent unité et style à la salle. La charpente métallique est bien visible, inventée

dans l'esprit de la charpente originale qui sortait des ateliers de Gustave Eiffel. D'un côté de la salle, les ferronneries des rambardes grimpent au-dessus du bar et conduisent au balcon. De l'autre côté, la scène, montée sur des vérins mécaniques impressionnants, est restée au même endroit. Le tout repose sur des fondations nouvellement créées et des

micro pieux. Des équipements qui n'existaient pas dans l'ancien Élysée Montmartre, construit par ajouts successifs.

Pour assister aux concerts, pas de fauteuils mais un beau parquet avec une étoile centrale. Il accueillera 1 350 spectateurs debout. Certains concerts sont d'ores et déjà pris d'assaut et « les producteurs répondent présents ». D'après les essais acoustiques, « la salle sonne bien » ! Quant aux spectateurs, ils trouveront leur bonheur en consultant le site internet qui leur permettra de réserver et de profiter à la fois de la musique et de l'ambiance du lieu.

Danielle Fournier

□ 72 boulevard de Rochechouart.

Un livre, un auteur

Pierre-Luc Inesta enflamme Montmartre

Depuis plus de 40 ans, Pierre-Luc Inesta arpente les rues de son quartier comme un voyageur en vadrouille. Il est l'auteur des *Bûchers de Montmartre*, récit « historico-loufoque » complètement déjanté.

Pierre-Luc Inesta aime dire que « Paris, c'est la banlieue de Montmartre ». Rares sont ceux qui peuvent se vanter de connaître leur quartier mieux que cet homme affublé d'un chapeau de cow-boy, la clope au bec et des bonbons pleins les poches. Dès 1972, il a habité porte de Clignancourt, puis plus tard rue Lepic, rue Tholozé et square d'Anvers avant d'emménager avenue Junot où il vit aujourd'hui. Pour rendre hommage à son quartier de toujours, l'auteur a choisi de se plonger dans le passé et de retracer certains épisodes savou-

reux qui ont marqué l'histoire de ces lieux.

Un délire structuré

Pierre-Luc Inesta instruit ses lecteurs et dit « aimer inciter les gens à en savoir plus ». Mais il n'en qualifie pas moins son récit d'« historico-loufoque » : « Quand je raconte les guerres d'Italie, c'est un western ! » Car ce que Pierre-Luc Inesta semble aimer avant tout, c'est rire : « Maintenant les romans sont écrits par des gens qui se plaignent de quelque chose : elle m'a quitté, j'ai une maladie, ceci-cela. Moi, j'ai pas à me plaindre. Alors je me marre. Et puis j'ai envie

que les gens se marrent ! » Ainsi, le récit nous fait suivre de complets bariolages menant une enquête parfaitement délirante dans laquelle est impliqué un certain Hamlet Summer ; Mais attention, cela n'empêche pas cet auteur de prendre l'Histoire extrêmement au sérieux. Citant Berlioz, il affirme qu'« il n'y a pas de délire sans structure ».

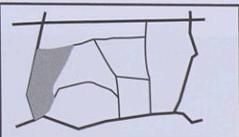
Voyager en bas de chez soi

Le récit de Pierre-Luc Inesta sonne aussi comme une invitation à entreprendre un voyage aussi bien spatial que temporel, et ce dans notre propre quartier. Car pour lui, tout est vivant

à Montmartre, et la moindre pierre ne saurait déroger à cette règle. « Les gisants du cimetière de Montmartre sont plus vivants que ceux qui traversent le pont », déclare-t-il. « Il y a des gens qui vont au Tibet pour se la raconter. Mais il suffit de descendre de chez soi. Si tu ne sais pas voyager ici, tu ne peux voyager nulle part. Le voyage c'est partout, et surtout où l'on se trouve. » Et de conclure : « D'ailleurs actuellement, on est en plein voyage, n'est-ce pas ? »

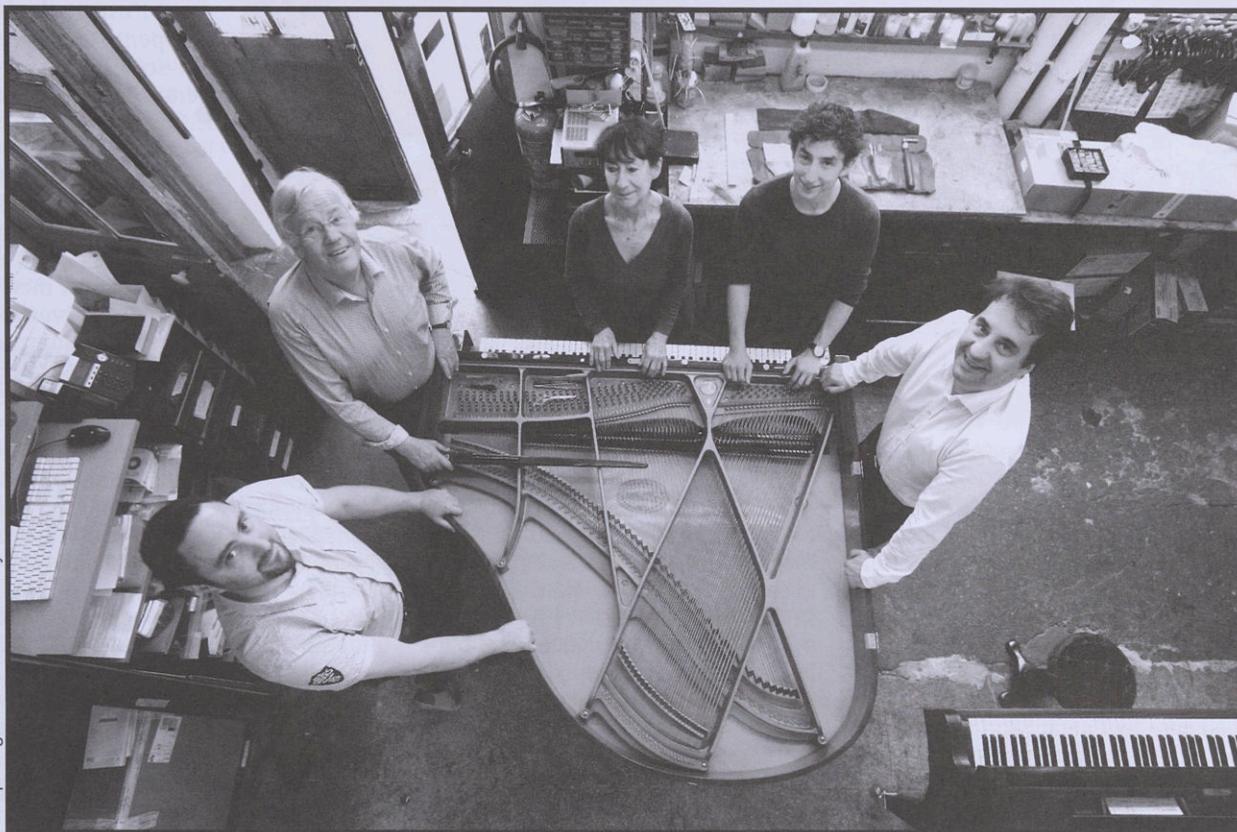
Inès McGriff

□ *Les Bûchers de Montmartre*, par Pierre-Luc Inesta (Édilivre, 284 pages, 27 €).



Dans les ateliers Nebout du passage Clichy, les vieux pianos revivent

Depuis plus d'un siècle, de génération en génération, la famille Nebout restaure de prestigieux pianos anciens.



© Reportage Jean-Claude N'Diaye

Monsieur et Madame Nebout (2e et 3e à gauche) et leur fils (à droite) au travail sur un piano avec deux employés dans leur atelier.

Juste derrière la place Clichy et son agitation, au bout du passage de Clichy, plusieurs petits ateliers à l'ancienne accueillent les ateliers des pianos Nebout. Les sirènes des voitures d'urgence y arrivent très amoriées et on peut se mettre à l'écoute des pianos qui sont ici en restauration ou en préparation, avant livraison. On

peut y trouver des pianos droits en location vente, une spécialité de la maison, destinés aux plus jeunes essentiellement : c'est MPP, « Mon premier piano », une formule qui garantit d'avoir un piano neuf pendant trois ans et offre ensuite la possibilité de l'acheter.

Mais ici, l'essentiel, ce sont des pianos à queue anciens au charme

incroyable. Pianos en citronnier, en acajou, en palissandre et en épicea : les bois ont été sélectionnés il y a longtemps avec grand soin et bonnes oreilles : « il faut faire chanter l'arbre sur pied et savoir apprécier le bruit d'impact pour ensuite le couper et, après découpe, le faire sécher naturellement » pendant... 30 à 40 ans, explique madame Nebout.

Elle ne peut se retenir de nous faire écouter des pianos aux personnalités différentes lorsqu'elle ouvre les portes des ateliers, jusqu'à une pièce insonorisée réservée aux répétitions de concertistes de renom sur un Bösendorfer. Dans une salle délicatement décorée par Axelle, leur fille, à qui on doit les tableaux sur les rideaux de fer de la rue Cavalotti, elle s'assoit devant un quart de queue Steingraeber & Söhne, au son très puissant. Le charme est total !

Une famille de passionnés

Au départ, en 1912, il y avait juste un petit atelier dans le haut du passage de Clichy, puis d'autres ateliers ont été installés au fur et à mesure que d'autres métiers disparaissaient : bonneterie du grand-père, ébénisterie, atelier de sculpteur ont cédé la place. L'entreprise, fondée par le grand-oncle de madame Nebout, a été reprise par son père puis dirigée par son mari, arrivé en 1967 dans le passage. Maintenant c'est Christophe, le fils, qui a choisi de reprendre l'affaire avec une « vraie vision » : il a fait passer l'entreprise de 7 à 20 personnes.

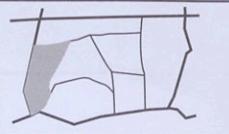
C'est donc une entreprise familiale où chacun apprend de la génération précédente et s'installe, depuis quatre générations, à deux pas de l'atelier. Jacques Nebout, le père, se dit l'héritier d'un savoir-faire acquis auprès de M. Berté, ancien finisseur queue des établissements Pleyel dans l'entre-deux-guerres, qui a laissé sa signature dans les caisses des pianos qu'il a réalisés. Que reste-t-il de Pleyel, une marque française disparue ? Le fameux carrefour en banlieue



Ces restaurateurs passionnés ont conçu et fabriqué eux-mêmes toute une gamme d'outils de précision.



La restauration exige une extrême minutie dans tous les détails du travail, comme ici sous les délicates touches d'ivoire.



Grandes Carrières

nord qui s'élève sur les restes de l'usine ; il a malheureusement été bombardée à la fin de la guerre et a vu partir en fumée tout son stock de bois, et donc les trois quarts de son emprise... et les fameux pianos dont beaucoup d'exemplaires retrouvent une nouvelle vie dans l'atelier.

Ici on travaille « dans le respect du geste et de la main » pour « retraduire l'état originel de l'instrument », avec une fidélité qui n'a d'égal que la connaissance de la facture instrumentale, souligne monsieur Nebout.

Il nous raconte comment ils ont réussi à restaurer un Pleyel dont le fond de caisse devait être recouvert à la feuille d'or, avant de repeindre les décors XVIIIe et vernir le tout ! Si monsieur Nebout se définit comme « un survivant », c'est que « c'est le seul atelier de cette importance en France ». Mais c'est avant tout une famille de passionnés : « la musique, c'est notre vie ».

Dans le monde entier

C'est une des rares entreprises labellisées Entreprise du patrimoine vivant, un label d'état accordé à un millier d'établissements au savoir fai-

re exceptionnel, aussi bien l'étainier tourangeau que le faïencier breton, le tuilier de Sologne que le ferronnier de Provence.

Pas étonnant alors que les clients viennent du monde entier et que les pianos voyagent très loin, « par avion, car le bateau est trop aléatoire et, pour chaque envoi, il faut concevoir un coffrage particulier avec des capteurs à l'intérieur », indique M. Nebout. D'ailleurs, sur les pianos anciens, le clavier en ivoire peut poser problème: il faut demander un Cites, un passeport pour l'ivoire, pour, par exemple, entrer aux États Unis.

Evidemment le prix, autour de 45 000 €, n'est pas à la portée de tous les amateurs mais ce sont des pièces rares. D'ailleurs fabriquer et restaurer sont deux métiers différents et on fabrique de moins en moins de pianos : le marché se restreint. On produit aussi dix fois moins de pianos neufs qu'il y a 30 ans et « *Le Bon coin et le web sont des ennemis redoutables* ». Jacques Nebout parle de « désastre total pour le piano acoustique » et d'une crise qui « s'approfondit avec le contexte de dépri-



Jacques Nebout et un employé sortent de l'atelier un piano restauré qui va ensuite retrouver ses pieds et son couvercle.

me générale ». Il pointe pêle-mêle le contexte politique, les obligations administratives et l'absurdité d'un système inadapté.

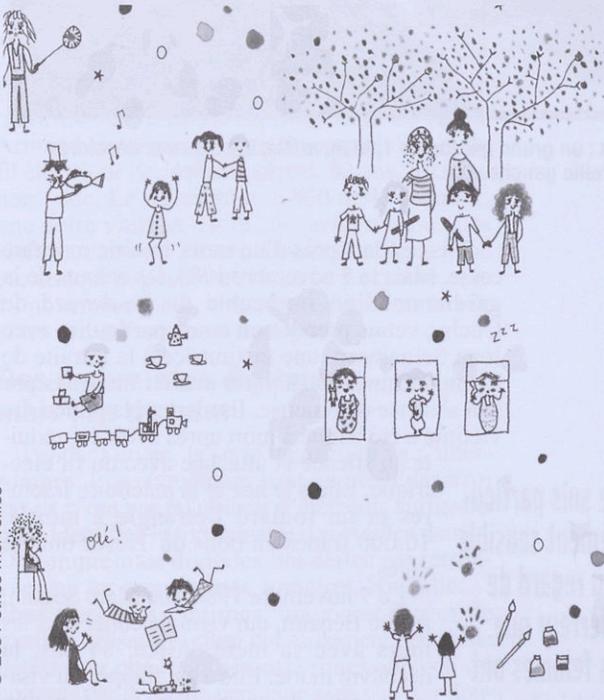
Quant on apprend que maintenant Steinway appartient à un fonds de pension, oui, on est bien avec des survivants d'un monde, un monde qui regorge de richesses raffinées : en plus des trois ateliers et pièces d'exposi-

tion du passage, l'entreprise Nebout a deux boutiques dans Paris et un atelier à Malakoff. On peut y découvrir, comme dans le passage de Clichy, des pianos neufs et réputés, ceux de la gamme Yamaha qui, déclare Mme Nebout, « arrivent neufs et ne repartent pas bruts » : ils bénéficient d'une préparation personnalisée.

Danielle Fournier



Clignancourt



Les Petites merveilles : des mini crèches très demandées

Ces petites structures d'accueil se multiplient dans le quartier Clignancourt.

Le 18e du mois avait décrit le concept de ces petites crèches lors de l'ouverture de la première, au 148 rue Marcadet en septembre 2014 : de très petites structures de dix berceaux. Les enfants, de quelques mois jusqu'à l'âge de la maternelle, y sont accueillis de 8 h 30 à 19 h par quatre professionnelles dans

chacune de ces crèches. Les bébés et les plus grands cohabitent tranquillement, avec un petit espace à part pour protéger le sommeil des nourrissons. Ici pas de petits pots tout prêts : les repas frais sont livrés chaque jour, cuisinés avec des produits éco-responsables. Le côté « cocon » de ces mini crèches a un côté rassurant tant pour les petits que pour leurs parents. D'où le succès de ce réseau : la seconde

mini crèche avait ouvert dès janvier 2015 rue Eugène Carrière ; deux autres ont suivi à l'angle des rue Duc et de Trétaigne, dans les anciens locaux de l'association UVA Grand Montmartre.

Musique et conte

Au fil des mois, les activités proposées aux enfants se sont diversifiées et enrichies. Une psychomotricienne donne des conseils après observation des enfants. Une animatrice espagnole familiarise les petits avec la pratique de sa langue. Un musicien vient régulièrement avec trompette et guitare pour des séances de découverte. Une conteuse propose de petits spectacles et les enfants sont invités à participer, à s'exprimer, à danser. Et à partir de la rentrée, les bébés seront initiés à la langue des signes dans sa version simplifiée petite enfance : elle leur permettra de communiquer par geste sans attendre d'accéder au langage parlé, qui apparaît plus tard en général. « *La diffi-*

culté à s'exprimer est génératrice de frustrations chez les petits, d'où les colères », explique Marion. Une expérience intéressante donc, même avec des enfants entendants.

Parallèlement Les Petites merveilles organisent des « cafés parents » en soirée avec des spécialistes sur des thèmes éducatifs divers : le sommeil, les écrans, les doudous et tétines, etc.

Tout cela a un prix bien sûr, d'autant que ces mini crèches ne reçoivent aucune subvention : 1 050€ par mois pour un bébé accueilli cinq jours par semaine (il est possible de les inscrire pour seulement deux ou trois jours par semaine).

Mais la moitié des familles bénéficient d'un contrat avec leur entreprise, qui finance la moitié du coût. Les autres parents ont droit à un crédit d'impôt d'un montant équivalent mais doivent avancer les sommes.

Pas de quoi les dissuader pourtant, et la liste d'attente s'allonge malgré les nouvelles créations.

Marie-Odile Fargier

L'affaire Thierry Paulin : le monstre de Montmartre

Entre 1984 et 1987, le tueur en série a torturé et assassiné une vingtaine de vieilles dames, les huit premières dans le 18e et à proximité de l'arrondissement. Pour leur voler sans remords des sommes le plus souvent modestes. Il est mort en prison avant son jugement.

Vendredi 16 novembre 1984, 2000 personnes âgées sont convoquées par les élus locaux, au moyen d'une carte nominative, à la mairie du 18e arrondissement pour une réunion exceptionnelle d'information dont le but est de les rassurer. Depuis le début du mois d'octobre, des actes meurtriers se sont multipliés. Huit femmes âgées vivant dans l'arrondissement ou ses proches environs ont été retrouvées assassinées à leur domicile. Progressivement, un climat de peur a envahi la capitale et tout particulièrement le 18e. Les questions de l'insécurité et du rétablissement de la peine de mort ont fait irruption dans le débat public et politique. Par exemple, quelques jours avant ce rassemblement inédit, Claude Estier, député PS, venu pour calmer les esprits dans sa circonscription des Grandes Carrières a été très fraîchement accueilli. « *Je vous comprends mais un peu de dignité, vous ne savez pas quelle est la cause de ces crimes et rassurez-vous, nous avons demandé l'accroissement des effectifs policiers !* » De fait, depuis plusieurs jours, la police est sur le qui-vive et le 18e est en quasi état d'urgence : 120 gardiens des brigades d'arrondissement, 35 îlotiers, 50 CRS et 50 hommes de compagnies de district sont répartis pour surveiller la porte de Clignancourt, le boulevard de La Chapelle, le cimetière de Montmartre, le métro Barbès, le quartier de la Goutte d'Or... Divers lieux où est censé rôder l'assassin des vieilles dames.

Appelez le 223 92 00

À la mairie de l'arrondissement, devant une salle comble et inquiète, le maire UDF, Roger Chinaud, en présence des représentants de la police, commence par lire un message personnel et réconfortant du maire de Paris, Jacques Chirac, puis annonce la mise en place d'un dispositif appelé « *Protection 3e âge-18e arrondissement* ». Sur simple appel au « 223 92 00 », les personnes âgées pourront se faire accompagner et se faire transporter gratuitement par une tierce personne (recrutée parmi les inspecteurs des parcs et jardins de la Ville munis d'une lettre de mission) à la Poste ou à la banque. Elles pourront aussi bénéficier par l'intermédiaire du bureau d'aide sociale d'une pose gratuite de verrous, d'œilletons, d'entrebâilleurs de portes à l'entrée de leur logement. Tous les jours, 12 personnes bénévoles répondront à la permanence téléphonique entre 8h et 21h. Suite à ces annonces, les personnes âgées rentrent à leur domicile moins angoissées qu'elles ne sont arrivées.



D.R.

Une victime survivante avait bien décrit Thierry Paulin : un grand garçon de 1,80 m, métis, les cheveux décolorés coiffés à la Carl Lewis, avec une boucle d'oreille à l'oreille gauche.

Pourtant, deux questions continuent de tourmenter les esprits : qui est le bourreau des huit vieilles dames ? Et surtout, comment la police va pouvoir mettre fin à cette série d'atrocités ?

Des femmes âgées vivant seules

Le 5 octobre 1984, Germaine Petitot, 91 ans, est agressée chez elle dans son petit appartement de la rue Lepic, au bas de la butte Montmartre. Elle est retrouvée par des amies qui venaient prendre le thé, ligotée, bâillonnée et battue. Elle a été délestée de ses économies. Elle est heureusement vivante mais sera dans l'incapacité de donner une description de son ou de ses agresseurs. Le même jour, rue Saulnier, dans le 9e arrondissement, une dame de 83 ans, est retrouvée elle aussi bâillonnée, sanglée, avec du cordon à rideau, battue et étouffée avec un oreiller. Son porte-monnaie a été vidé et des empreintes digitales sont présentes sur un miroir.

Le 9 octobre 1984, les pompiers sont appelés sur un début d'incendie, rue Nicolet. Ils découvrent, dans l'appartement à moitié calciné de la victime, le corps, pieds et mains liés.

Il s'agit de Suzanne Foucault, 89 ans. Elle a été étouffée par un sac en matière plastique qui lui recouvre la tête. Elle vivait seule depuis 15 ans. Le ou les assaillants ont fait main basse sur sa montre de valeur et sur de l'argent liquide.

Puis pendant près d'un mois, la série macabre cesse. Mais le 5 novembre 1984, les enfants de la gardienne d'un immeuble du boulevard de Clichy, venus prendre un cours particulier avec Iona Seigaresco, une institutrice à la retraite de 71 ans, sonnent à sa porte et sont intrigués par son absence de réponse. Ils alertent la police. La victime a été battue à mort après avoir été réduite au silence et attachée avec du fil électrique. Elle a le nez et la mâchoire fracturés et un foulard l'étrangle à moitié. 10 000 francs en bons du Trésor ont été volés.

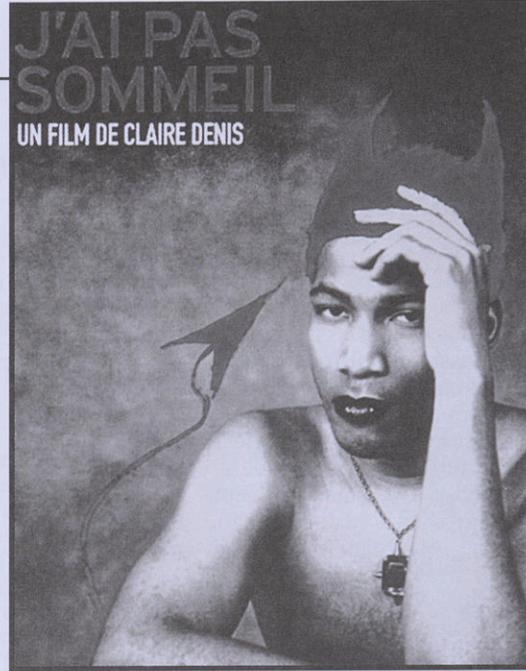
« Je suis particulièrement sensible au regard de terreur que ces femmes ont à cet instant. »

Le 7 novembre 1984, rue Marc Seguin, André Bénéaim, qui vient déjeuner tous les jours avec sa mère, Alice, 84 ans, la découvre morte. Elle a été frappée au visage et rouée de coups. Son ou ses meurtriers ont fait preuve d'un rare sadisme : on lui a fait avaler de la soude caustique... La bouche et la gorge brûlées, elle a été ligotée avec du fil électrique, les mains dans le dos, jetée sur son lit, bâillonnée avec une serviette-éponge.

C'est à partir de cet assassinat qu'un voisin scandalisé par le silence des pouvoirs publics prévient la presse. En quelques heures, photographes et journalistes sont sur les lieux du crime. « Le Tueur de vieilles dames du 18e » ou le « Monstre de Montmartre » va alors faire la une des journaux.



La Une du *Parisien* après l'arrestation de Paulin et son complice Jean-Thierry Mathurin : les assassins dépensaient l'argent volé dans des boîtes à la mode.



Pour son film « J'ai pas sommeil », la réalisatrice Claire Denis s'est beaucoup inspiré de la dérive meurtrière de Thierry Paulin.

Le 8 novembre 1984, rue Pajol, une infirmière, venue soigner une vieille patiente à demeure, la trouve morte étranglée. Il s'agit de Marie Choy, 80 ans. Elle a été torturée, jetée sous un lit, enserrée – avec du fil de fer, cette fois – et garrottée avec une serviette-éponge. 200 à 300 francs ont été dérobés.

Le 9 novembre 1984, rue des Trois Frères, Maria Mico-Diaz, 75 ans, veuve d'origine espagnole, est découverte par la police sur son lit, morte étouffée par un torchon, pieds et poings liés. Néanmoins, le *modus operandi* diffère : en effet, cette fois-ci, le cadavre porte aussi des traces de coups de couteau. C'est le cinquième crime de vieilles dames depuis le 5 octobre dans le 18e arrondissement.

Moins d'une semaine s'écoule et le 12 novembre 1984, un ouvrier couvreur qui travaille sur le toit d'un immeuble de la rue Armand Gauthier aperçoit le corps lié avec du fil électrique de Jeanne Laurent, 82 ans. Sixième homicide. Le même jour, à 800 m de distance, une autre victime est découverte, rue Jacques Kellner, dans le 17e arrondissement. Il y a donc eu, en tout et pour tout, entre le 5 octobre et le 12 novembre 1984, huit assassinats dans le 18e et les arrondissements contigus.

Des empreintes digitales mais pas de nom

Pendant un an, la série meurtrière va s'interrompre. Les enquêteurs sont en plein désarroi car ils n'ont pas pu obtenir d'éléments suffisants pour identifier le tortionnaire des vieilles dames. Des empreintes digitales ont certes été retrouvées sur les murs, portes, armoires, bouteilles... chez plusieurs victimes, mais comparées de manière artisanale, elles ont seulement permis de déterminer que les différents crimes ont bien été commis par la même personne sans pouvoir donner de nom.

Le tueur s'est-il mis au vert ? A-t-il eu peur des multiples contrôles policiers ? Est-il en prison ? Est-il hospitalisé ? Est-il décédé ? Toutefois, les enquêteurs ont pu dessiner le mode opératoire du criminel : les femmes âgées sont attaquées au moment où elles entrent chez elles puis sont poussées à l'intérieur de leur appartement, ce qui explique l'absence d'effraction. Presque toutes les victimes sont ligotées et bâillonnées. Le criminel cherche à les faire parler par la torture. Il tue par étouffement ou par strangulation. Enfin il vole presque exclusivement des espè-

ces. C'est un scénario meurtrier répétitif. Ils ont affaire à un tueur en série !

Arrêté par hasard

Le 10 décembre 1985, le cauchemar recommence brutalement et ce jusqu'au 20 novembre 1987. Lors de cette période, dix autres femmes âgées seront tuées dans divers arrondissements de Paris. Néanmoins, premier coup de chance pour les enquêteurs, une victime, Berthe Finaltéri, 79 ans, laissée pour morte par son agresseur le 25 novembre 1987, en fournira, une fois rétablie, une excellente description. Les policiers peuvent enfin établir un portrait-robot qui sera immédiatement distribué dans tous les commissariats parisiens. « *Un grand garçon d'1,80 m, métis, les cheveux décolorés, coiffés à la Carl Lewis et portant une boucle d'oreille à l'oreille gauche* ».

Le 1er décembre 1987, dans le 10e arrondissement, le portrait-robot du tueur en poche, le commissaire Francis Jacob discute dans la rue avec quelques commerçants du quartier, lorsqu'il croise subitement le regard d'un passant qui ressemble à s'y méprendre au signalement. Il suspend alors sa conversation pour aller demander ses papiers d'identité au jeune homme, qui accepte de le suivre. Il a 24 ans et il s'agit d'un certain Thierry Paulin. Dans les locaux de l'Identité judiciaire, ses empreintes digitales sont ensuite vérifiées et... bingo !... elles correspondent à celles collectées sur plusieurs scènes de crime.

18 crimes retenus contre lui

« *Je tiens à dire que je retiens en général le visage de mes victimes. Il se passe quelque chose au moment des faits et je suis particulièrement sensible au regard de terreur que ces femmes ont à cet instant ; cela reste gravé dans ma mémoire* », déclare Thierry Paulin, lors de sa garde à vue au Quai des Orfèvres. Froid et sans aucun remords, celui qui a été surnommé « Le monstre de Montmartre » car c'est le 18e arrondissement qui a payé le plus lourd tribut, ne mesure pas la gravité des crimes reprochés. Il avoue, avec facilité et détails, 20 crimes et une tentative mais le juge n'en retiendra que 18 car dans trois cas le *modus operandi* diverge : des armes blanches ont été utilisées. Méthodique, Paulin se révèle être un véritable technicien du meurtre. Doté d'une mémoire prodigieuse, il se souvient même de la couleur du porte-monnaie

de chacune de ses victimes. Il ne va pas hésiter à dénoncer son complice lors des assassinats du 18e arrondissement, un dénommé Jean-Thierry Mathurin qui est aussitôt arrêté. Ce dernier reconnaîtra sa participation mais précisera-t-il : « *C'est Paulin qui torturait et tuait, moi je me bornais à fouiller les appartements*. »

Qui est donc ce Thierry Paulin ? Et son comparse Jean-Thierry Mathurin ? Et comment ces deux hommes en sont-ils arrivés à commettre cette incroyable série de crimes ?

Instabilité familiale

Thierry Paulin est né le 28 novembre 1963 en Martinique d'une mère âgée d'à peine 17 ans et d'un père qui les abandonne bientôt. Sa mère le confie, jusqu'à ses dix ans, à sa grand-mère paternelle, une restauratrice très occupée. Chez elle, il manque autant d'amour que d'autorité. Il s'avère vite un enfant violent.

Vers 13 ans, sa mère retrouve la trace de son père. Il est envoyé chez lui, en métropole, à Toulouse où son père accepte de le prendre pour qu'il apprenne un métier. Après son BEPC, il va préparer un CAP coiffure et un CAP Mécanique qu'il va, tous les deux, rater. C'est vers cette époque qu'il découvre son attrait pour les hommes ; orientation sexuelle que son père n'acceptera pas.

Son père lui propose néanmoins de travailler avec lui mais Thierry Paulin refuse et enchaîne les petits boulots. Désœuvré, il se résout à devancer l'appel. Il commence son service militaire en septembre 1980, à Toulouse, dans un régiment de parachutistes où il est affecté au salon de coiffure mais il sera rejeté en raison de son homosexualité affichée. Le 14 novembre 1982, alors qu'il est en permission, il entre dans une épicerie toulousaine, le visage masqué par un foulard, et menace deux femmes avec un couteau de boucher pour rafler le contenu de la caisse : 1 400 francs. Grâce au témoignage d'une des épicières, il est rapidement arrêté. Il écope de deux ans de prison avec sursis pour vol avec violence. L'armée ne veut plus de lui.

Noceur la nuit, assassin le jour

Début 1983, il retourne vivre un temps chez sa mère, qui avait rallié la métropole pour s'installer à Nanterre. Débrouillard et séducteur, il devient bientôt familier des milieux homosexuels parisiens et parvient à se faire embaucher en tant que serveur en extra au Paradis Latin. Il va y rencontrer Jean-Thierry Mathurin, un Guyanais de 19 ans.

Suite page 20

Suite de la page 19

Les deux hommes ressentent très vite une grande attirance réciproque. Ils décident bientôt de vivre ensemble et choisissent un hôtel situé rue Victor Massé, à la lisière du 18e arrondissement.

Toxicomanes, ils flambent dans tous les endroits à la mode. Pour assumer ce train de vie, Paulin fait aussi du trafic de drogue, vole des chèques et des cartes de crédit et se prostitue à l'occasion. Néanmoins, leader du couple, il propose à Mathurin, pour compléter leurs revenus, de voler des vieilles dames, pendant la journée, à leur domicile. Ce dernier va accepter de le suivre dans cette abominable équipée qui va débiter, à l'automne 1984, dans le 18e arrondissement. Après cette première série de crimes, les deux amants partent à Toulouse mais le couple se sépare. Paulin revient sur Paris en décembre 1985 où il entamera, seul, cette fois, un nouveau cycle meurtrier.

Jamais condamné

Le 3 décembre 1987, le juge inculpe Thierry Paulin pour « assassinats et vols aggravés ». Cependant, dans ce dossier la justice ne sera rendue qu'en partie. En effet, il n'y aura jamais de procès Paulin. Atteint du Sida, il est hospitalisé en 1988 dans un état de quasi paralysie à l'hôpital Bichat et décède à la prison de Fresnes le 16 avril 1989, sans avoir été jugé.

Le 20 décembre 1991, son acolyte Jean-Thierry Mathurin paraît, lui, en cour d'assises. Repentant, il déclare : « J'ai conscience que ce que j'ai fait n'est pas humain et que je dois payer pour ça. » Il sera condamné à la réclusion criminelle à perpétuité assortie d'une peine de sûreté de 18 ans.

Toutefois, lors de ce procès, l'absence et le silence des familles des victimes ont aussi frappé. En effet, sur les 18 familles concernées par cette horrible affaire, seulement trois, s'étant constituées parties civiles, sont venues exprimer leur peine, rendre hommage à leur parente défunte et demander réparation. Cette dramatique histoire a donc aussi, indirectement, mis en lumière la solitude des personnes âgées dans notre société indifférente. Ainsi, lorsque les policiers ont appris au fils d'une des victimes du 18e arrondissement l'effroyable fin de vie de sa mère, il a simplement répondu « Ah, ma mère habitait dans le 18e arrondissement, vous me l'apprenez, cela fait vingt ans que je ne l'ai pas vue ! »

Annick Amar
amarannick@gmail.com

Visite guidée du Louxor et de son histoire

À l'occasion du troisième anniversaire de la réouverture du cinéma Le Louxor, une brochure est éditée par l'équipe du cinéma et l'association Les amis du Louxor pour les spectateurs, visiteurs, cinéphiles, enseignants et publics scolaires. Elle retrace l'histoire de ce Palais du cinéma et de sa programmation depuis sa création en 1921 jusqu'à sa fermeture en 1983, mais aussi son sauvetage par la Ville de Paris, sa rénovation par l'équipe de l'architecte et scénographe Philippe Pumain et sa réouverture en tant que cinéma art et essai.

Illustrée de 87 photos couleur, elle propose une visite guidée des décors égyptiens extérieurs et intérieurs. Cette brochure est en vente à la caisse du cinéma (3€). Elle peut aussi être commandée sur le site du Louxor (envoi à partir du 1er septembre). **A. K.**

20 - Le 18e du mois

La véritable histoire du graffiti parisien

Une expo retrace l'histoire du graffiti parisien, des origines à nos jours.

Une bien belle expo que celle qui est accrochée sur les murs de l'Échomusée de la Goutte d'Or. « Paris history X of graffiti » retrace l'histoire du graffiti à Paris et notamment dans le terrain vague du quartier Stalingrad, qui fut un lieu très prisé par les graffeurs parisiens entre 1985 et 1992.

D'abord considéré comme du vandalisme, le graff a depuis accédé au rang de mouvement majeur de l'Histoire de l'art de la fin du XXe siècle.

Né dans les années 1970 aux États-Unis, il est d'abord un moyen pour les jeunes des quartiers défavorisés de dire « on existe, et vous êtes chez nous ». Marqueurs et aérosols à la main, les gosses du Bronx inscrivent leur nom sur les murs et les palissades.

La déferlante arrive à Paris au tout début des années 1980. Jusque-là, les bombes de peinture étaient plutôt usitées par les groupes d'extrême gauche inscrivant leurs slogans politiques sur les murs ou par des groupes de musique punk tentés de faire leur promo sur le béton.

Plus d'une centaine de photos retracent cette épopée. L'expo a



© Nadia Djabali

été montée par de nombreux graffeurs dont Ahmed Koma, chanteur du collectif rap la Scred Connexion et également graffeur. Il a vécu toute l'aventure de Stalingrad.

Rendre à César

Le but de l'expo : remettre un peu les points sur les i et raconter la véritable histoire du graffiti. Comment le phénomène est arrivé, comment une poignée de graffeurs a commencé à se repérer et à monter des équipes de graffeurs appelées *crews*. De plus

en plus de galeries et de musées s'intéressent à cette forme d'expression. Car aujourd'hui, les nombreux graffs accrochés dans les galeries huppées du centre de la capitale sont des œuvres de jeunes sortant des Beaux-arts. Aussi talentueux soient-ils, ces derniers n'ont pas suivi le parcours de la rue.

Une expo pour rendre à César ce qui appartient à Jules.

Nadia Djabali

□ Jusqu'au 25 septembre, Échomusée de la Goutte d'Or, 21 rue Cave, 01 42 23 56 56.

18e Sport

Le retour du Red Star

Le club de Saint-Ouen s'installe de manière transitoire à Paris pour la saison 2016/2017.

Après un an d'exil à Beauvais pour recevoir ses adversaires, le Red Star retrouve Paris. Un véritable soulagement pour les nombreux supporters de notre arrondissement, des inconditionnels du football audonien qui suivent les verts et blancs depuis des décennies pour certains.

C'est sur le stade Jean Bouin, niché entre les portes de Saint-Cloud et d'Auteuil, que joueront en alternance le Stade Français (Top 14 Rugby) et le Red Star (Ligue 2 Football). La Ville de Paris, le Stade français et le Red Star ont conclu, avec le soutien du conseil départemental, cet accord permettant au Red Star d'évoluer cette saison à Jean Bouin. Avec une capacité de 20 000 places, le stade Jean Bouin est à la mesure des ambitions du club phare du 93, qui a terminé la saison dernière à un point du troisième, synonyme de montée parmi l'élite.

Il n'en demeure pas moins que le Red Star, icône du football populaire, au maillot frappé de l'Étoile Rouge, ne revient pas dans son fief de Saint-Ouen : le stade Bauer, enceinte à l'anglaise édifée en 1909, n'est toujours pas homologuée, faute d'avoir été modernisée. Une campagne de financement participatif, « 2999 donateurs pour Bauer », (2999 étant le nombre de places disponibles au stade) a été lancée par un collectif, témoignage de l'attachement viscéral à ce club historique, mythique. Parce que depuis un an, la rénovation n'a pas avancé, le Red Star est condamné à errer loin de ses bases. Ce collectif reste vigilant pour que toutes les démarches aboutissent à un retour pérenne à Bauer.

Rénover le stade Bauer

L'opération de crowdfunding « 2999 donateurs » a pour but de sensibiliser toutes les parties pre-

nantes et d'aider au financement de l'étude de rénovation de Bauer. Les dons vont de 10 à 100 € et peuvent être versés sur le site www.fosburit.com.

Plus de 30 000 € ont déjà été récoltés, d'après le président Vincent Chutet-Mézence. « Je suis allé voir le premier match contre Auxerre. Cela a ravivé de nombreux souvenirs entre l'athlétisme et le rugby qui se pratiquaient à Jean Bouin après-guerre. Mais géographiquement ce stade n'est pas en rapport avec l'identité d'un club de banlieue », déclare Robert Heller, octogénaire plus fervent que jamais du Red Star. Même sentiment chez Armand Nicoux et Mario Ribero, fidèles parmi les fidèles.

Il serait curieux qu'au terme d'une aussi belle saison que l'an dernier, le Red Star accède à la Ligue 1 sans savoir où il pourra évoluer.

Michel Germain

Septembre 2016

18e Sortir

Théâtre Il faut beaucoup aimer les hommes

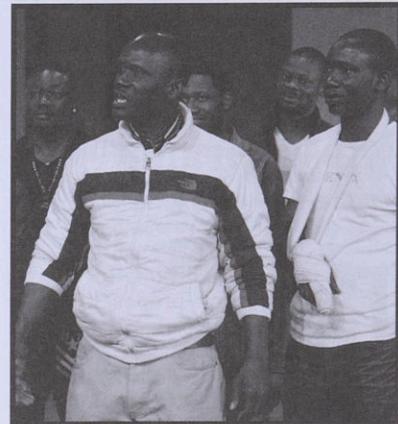


Photos DR

• Au Théâtre ouvert. Du 15 septembre au 8 octobre. Conception et réalisation Das Plateau, mise en scène Céleste Germe, avec Cyril Guei, Maëlys Ricordeau. 4 bis Cité Véron, 01 42 55 74 40.

Deux acteurs à Hollywood. Elle est blanche, lui est noir. Il porte un grand projet : adapter au cinéma le roman de Conrad, *Au cœur des ténèbres*, et pour cela, partir en Afrique. Le roman de Marie Darrieussecq, prix Médicis 2013, est adapté au théâtre par Das Plateau, collectif constitué autour de quatre artistes : Jacques Albert, auteur et danseur ; Céleste Germe, architecte et metteuse en scène ; Maëlys Ricordeau, comédienne ; et Jacob Stambach, auteur et compositeur. Amour, racisme et cinéma... À aimer un peu, beaucoup... **A. F.**

Théâtre 81 avenue Victor Hugo



• Au Théâtre des Abbesses. Du 13 au 17 septembre. D'Olivier Coulon-Jablonka, Barbara Métais-Chastanier et Camille Plagnet. Avec Adama Bamba, Moustapha Cissé, Ibrahim Diallo, Mamadou Diomandé, Inza Koné, Souleyman S., Méité Soualiho, Mohammed Zia. 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

Des migrants racontent leur parcours, de la traversée de la Méditerranée jusqu'aux trottoirs d'Aubervilliers. Dans le cadre du cycle des Pièces d'actualité, mis en place en 2014 par la commune d'Aubervilliers, Olivier Coulon-Jablonka a rencontré, dans un bâtiment désaffecté, des personnes venues de Côte d'Ivoire et du Bangladesh. De la violence des passeurs à celle de l'administration et de l'État

français, elles racontent ici leur histoire. Posant par contrecoup la question de notre hospitalité. **A. F.**

Expo Montmartre de Steinlen à Satie

• Musée de Montmartre, jusqu'au 25 septembre, 12 rue Cortot.

À travers les œuvres de plus de vingt artistes, l'exposition *Artistes à Montmartre : de Steinlen à Satie* s'attache à montrer l'évolution des grandes personnalités de Montmartre au XIX^e siècle vers les avant-gardes artistiques du XX^e siècle, dont le Bateau-Lavoir et la « bande à Picasso » restent les emblèmes incontournables.

Ainsi, des œuvres de Paul Signac, Henri Martin, Ferdinand Pelez, Steinlen, Bellery-Desfontaines, Ibels, Bonnard, Bernard, Vallotton, Feure, Toulouse-Lautrec, Willette, Lefèvre et Delâtre cohabitent avec les œuvres des artistes du XX^e siècle tels Valadon, Utrillo, Utter, Max Jacob, Laurencin, Kupka, Galanis ou

Modigliani.

À partir de 1870, des artistes venus de divers pays s'installent à Montmartre, comme Erik Satie. Venu de Honfleur au 6, rue Cortot en 1887, le compositeur est mis à l'honneur dans une salle qui lui est dédiée et trace le portrait montmartrois du musicien grâce à une sélection d'œuvres et de documents dévoilant son discours musical, esthétique et intime des débuts de carrière. Les danseuses des cabarets du début du XX^e siècle accompagnent ce parcours qui installe Montmartre comme centre artistique international au tournant du siècle. L'exposition accompagne la nouvelle présentation des collections permanentes du musée de Montmartre. **A. K.**



Théâtre Madame Diogène

• À la Manufacture des Abbesses. Du 24 août au 8 octobre. Texte et mise en scène d'Aurélien Delsaux, avec Jeanne Guillon. 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

Madame Diogène, c'est d'abord un texte, le premier roman d'Aurélien Delsaux publié en 2014 (et salué par la critique), qui nous entraîne dans l'âme d'une folle, atteinte du syndrome d'accumulation compulsive. C'est une analyse de la solitude radicale de « celle qu'on ne voit pas – qu'on ne veut pas voir, dont tout le monde se fout et que tout le monde fuit », dit l'auteur. *Dont personne ne connaît l'histoire. Que personne ne veut connaître. Parce qu'ensevelie sous le chaos accumulé, errant, gratant, creusant, se terrant avec la vermine et toutes les bestioles – elle pue...* Une voix neuve. **A. F.**

Théâtre Le Chat

• Au théâtre de l'Atelier. Du 6 septembre au 31 décembre. D'après Georges Simenon, mis en scène par Didier Long, avec Myriam Boyer et Jean Benguigui.

Marguerite et Émile, un couple de retraités, se livrent une guerre conjugale sans merci. Leurs animaux seront les victimes collatérales de leur inimitié. On se souvient du film de Pierre Granier-Deferre, de 1971, et de l'interprétation de Jean Gabin et Simone Signoret, à la fois royaux et poignants dans cette histoire de couple en pleine déliquescence, vivant en huis clos dans un pavillon cerné par les travaux d'urbanisation de la banlieue. Didier Long, le talentueux directeur du théâtre de l'Atelier, s'attaque ici à ce petit chef-d'œuvre de Simenon, avec des comédiens de talent. **A. F.**



Danse Quicksand

• Au théâtre des Abbesses. Du 21 au 24 septembre. Robert Ashley et Steve Paxton. Musique Tom Hamilton, lumières David Moodey, avec Jurij Konjar et Maura Gahan. En anglais, surtitré en français. 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

Dernière œuvre du compositeur de musique contemporaine Robert Ashley, décédé depuis, *Quicksand* (sables mouvants) est basé sur un roman d'espionnage publié par lui en 2011. En 2014, malade, il enregistre sa lecture du texte et charge des collaborateurs et amis de la réalisation scénique : le compositeur Tom Hamilton, le chorégraphe Steve Paxton et le créateur lumières David Moodey. Résultat : un opéra roman assez inattendu en 16 scènes chorégraphiques, 16 scènes de lumière et 48 scènes musicales. Duré 3 h. **A. F.**

Théâtre Le mystère du journalisme jaune

• Au Petit Ney. Le 16 septembre. Conférence gesticulée de Philippe Merlant. 10 avenue de la Porte de Montmartre, 01 42 62 00 00.

Philippe Merlant connaît bien la presse. De l'intérieur. Il a été journaliste pendant plus de 40 ans (*La Vie, L'Équipe, Libération, L'Expansion...*). Il propose aujourd'hui une conférence gesticulée enquêtant sur cette énigme : « Pourquoi les médias sont-ils si souvent du côté du manche, du côté du pouvoir, du côté des puissants ? » Cofondateur en 1996 du site Place publique et auteur avec Luc Chatel du livre *Médias : la faillite d'un contre-pouvoir* (Fayard, 2009), Philippe Merlant mène une réflexion sur la critique des médias. Ce spectacle en est le fruit. **A. F.**



Sortir 18e



Festival Kiosquorama

• Du 1er septembre au 1er octobre.
Infos date par date : kiosquorama.org

Pour sa 8e édition, le festival Kiosquorama propose plein de surprises ! En partenariat avec La Souterraine, site de la pop francophone underground, il sera parsemé de petits clins d'oeil à Mathieu Boogaerts qui fête ses vingt ans de carrière.

Une date dans le 18e : samedi 17 septembre, square Paul Robin (place Hébert), avec The Sophia Lorenians et O. L'association Kiosquorama organise ce festival gratuit et itinérant dans les kiosques à musique des métropoles européennes, avec une programmation artistique et citoyenne accessible à tous, dans l'espace public.

Sur chaque date du festival se tient un village d'initiatives éco-citoyennes qui permet aux porteurs de projet de présenter leurs actions suivant une démarche solidaire et participative. **A. K.**

Au 104 Spectacle musical

• Le 15 septembre à 20 h 30,
5 rue Curial.

On a dit on fait un spectacle : drôle de titre pour un drôle de spectacle, quelque part entre concert, revue burlesque et numéro de music-hall. Porté par un casting détonant, chaque soir différent, cet objet scénique non identifié prend la forme d'une rêverie musicale mêlant compositions originales (Olivier Mellano, guitariste chanteur et Simon Dalmais, chanteur pianiste) et reprises inattendues de morceaux très connus – de *Madame rêve*, de Bashung, à *Un autre monde*, de Téléphone, en passant par *Sweet Dreams*, d'Eurythmics, ou *Dreamer*, de Supertramp. Un spectacle inclassable et décalé où des invités différents chaque soir se mêlent à la troupe, modifiant ainsi la trame initiale. **A. K.**



Expo Formes insolites

• Galerie 3F, 58, rue des Trois frères.
Du 28 septembre au 2 octobre.

Yoke Bakker Morillon est née à Amsterdam. C'est dans cette ville qu'elle s'initie à la peinture au contact du peintre hollandais Max Bueno de Mesquita. Puis, à l'âge de 20 ans, elle quitte les Pays-Bas pour la France où elle s'installe et poursuit sa formation artistique dans le cadre de l'école des Beaux-Arts de Brest. Son œuvre est abstraite, seules formes et couleurs sont au cœur de ses recherches. La juxtaposition de formes obscures et insolites nous entraîne vers un univers proche de la nature morte. Rien n'est rarement isolé, tout se frôle, s'ajuste ou s'unit parfois à l'aide d'un simple trait. Couleurs, et traits aboutissent à un jeu pictural composé, coloré et très dense. Yoke expose à Paris, Amsterdam, Londres, New York et Johannesburg. **M. C.**



Projection Soif de culture(s)

• Samedi 1er octobre, sur le parvis de l'église Saint-Bernard.
Contact : artistes.habitants.gouttedor@gmail.com

Face à la caméra, des habitants du quartier de la Goutte d'Or partagent leur vision de la culture, leur rêve artistique ou encore leur perception sur la place des artistes dans leur quartier. À un moment où la culture, l'art, la place des artistes sont des sujets de moins en moins à l'ordre du jour des débats publics. Réalisé par Nadia Djabali avec la complicité de Sylvie Haggai et du collectif Artistes et Habitants (créé en avril 2015 dans le quartier de la Goutte d'Or) ce film sera projeté sur le parvis de l'église Saint-Bernard et dans une vitrine de la rue Saint-Mathieu lors de la Nuit Blanche, samedi 1er octobre à partir de 20h. La réalisation de ce film a reçu le soutien du FSIH (Fond de soutien aux initiatives habitants) de la Goutte d'Or. **F. L.**



Photos DR

Débats et spectacle Le Monde Festival

• Les 17 et 18 septembre aux Bouffes du Nord, 37 bis, bd de La Chapelle, 01 46 07 34 50.

Dans le cadre de la troisième édition du Monde Festival (qui se tient aussi dans cinq autres lieux à Paris, voir lemond.fr), le théâtre des Bouffes du Nord présente six débats et un spectacle, sur le thème « Agir pour améliorer la culture ».

Au programme : le 17, à 10 h : Public-privé : quelle politique culturelle pour demain ? (avec Jean-Jacques Aillagon et Aurélie Filippetti). À 12 h : Conversation musicale avec la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton. À 14 h 30 : Où est la diversité au théâtre et au cinéma ? (Houda Benyamina, Eva Doumbia, Karine Gloanec-Maurin, Lucien Jean-Baptiste, Arnaud Meunier, Souleymane Sylla). Le 18 à 11 h 30 : Habiter la ville au XXIe siècle (Jacques Herzog, Paola Vigano, Édouard

Philippe). À 14 h : Humour et engagement (Yassine Belattar, Christophe Alévêque, François Rollin). À 16 h 30 : La bande dessinée, de l'atelier au terrain (Pénélope Bagieu, Etienne Davodeau, Lisa Mandel).

En avant-première, la pièce *La Traviata – Vous méritez un avenir meilleur* sera également proposée dans ce cadre, du 17 septembre (à 20 h 30) au 15 octobre. Il s'agit d'une réinterprétation de l'opéra de Verdi d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, mise en scène par Benjamin Lazar, avec Florent Hubert à la direction musicale et Judith Chemla dans le rôle de Violetta. Une œuvre revisitée qui puise dans les romans populaires de l'époque, la mode et les poèmes de Mallarmé. En français et italien, parlé et chanté. Durée 2 h. **A. F.**

Concert à la Maison verte

Dimanche 25 septembre à 19 h : Cinzia Bartoli. Programme : Chopin, *Mazurka op.7 n.3*, *Mazurka op.17 n.4*, *Mazurka op.67 n.4*, *Scherzo in sib min.op.31*. Liszt, *Parafraasi da Concerto su temi del Rigoletto di G.Verdi*. Ravel, *Gaspard de la nuit (Ondine-Le Gibet-Scarbo)*.

Entrée libre et libre participation au frais.
127-129 rue Marcadet, 01 42 54 61 25.

Atalante Paseillo

Évocation de l'Espagne du XIXe et du début du XXe siècle par une troupe madrilène, ce Paseillo (il s'agit du défilé dans l'arène des toreros et de leur équipe avant le début de la corrida) promet d'être spectaculaire et coloré. L'auteur explique avoir voulu faire une

« Célébration populaire en vers et en prose, accompagnée de la vision de l'art de la taumachie et de ce qui l'entoure. Dansé, chanté et récit. S'y manifestent les gens du peuple de Madrid, leur travail, leurs fêtes, leurs amours, et aussi leur élégance. La représentation fait appel à de la farce, de la chansonnette et à l'essaim bigarré de l'art flamenco. » Pour aficionados. Du 22 au 24 septembre. Texte et mise en scène d'Hugo Perez de la Pica. Par le théâtre Tribuene de Madrid. 10 place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.

École de musique

L'École de Musique Tjad Cie s'installe dès septembre au 88 boulevard Ornan, en partenariat avec l'association de soutien scolaire L'Asefec. Cours et ateliers adultes et enfants dès 3 ans. Piano, flûte, éveil musical, musique



ancienne : viole de gambe, clavecin, flûte à bec et traverso baroque et ateliers musique d'ensemble.

Un concert est programmé le 8 octobre, ainsi qu'un parcours découverte musique ancienne et un bal renaissance le 3 décembre.

Renseignements et inscriptions au

forum des loisirs samedi 10 septembre, et 06 95 30 51 47 et www.tjadcie.com

Festival Pépites club

Le Hasard Ludique et L'Armada Productions propose le Festival Pépites Club, entièrement dédié à la création innovante pour les enfants. Dimanche 25 septembre, sur la Petite ceinture aux Jardins du Ruisseau (110 rue du Ruisseau) transformés en aire de jeux, de concerts, d'escapades et de détente pour toute la famille !

Festival Top to Bottom

Graffeurs et rappeurs se donnent rendez-vous sur l'esplanade Nathalie Sarraute les 17 et 18 septembre. Événement festif et culturel entièrement gratuit.

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

COURRIER COURRIER

Expo éphémère



Bonjour à toute l'Équipe ! En allant grignoter au restaurant L'Assiette, rue Labat, nous avons croisé cette cocasse exposition éphémère installée sur un tas de sable destiné aux travaux concernant le gaz. Une étonnante expo de Gérard Sendrey se prépare dans ce même resto. Comme on sait (?), il est à 88 ans, le plus vieux puits de science concernant l'art brut encore vivant ! C'est grâce à lui que nous avons le musée de la Création franche à Bègles. Bravo pour l'article sur Louise Michel ! Amitiés. *Annette André-Pillois*

Bibliothèque Robert Sabatier

J'ai lu dans le 18e du mois de juillet-août, un article concernant la bibliothèque Robert Sabatier signé N.D (Nadia Djabali ?). L'article compare la fermeture pour travaux de la bibliothèque à un « marronnier », donc un sujet régulier repris annuellement dans la presse. Puis l'article indique que la fermeture n'a pas été annoncée aux usagers qui se sont donc « cassés » le nez !

J'ai trouvé le ton de cet article négatif et dévalorisant pour la bibliothèque. Je vous écris donc pour vous donner des informations factuelles.

La bibliothèque Robert Sabatier a été construite en 1967. Elle a bénéficié de travaux d'agrandissement en 1980 puis de travaux de rafraîchissement des peintures et des sols en 2005. Depuis lors, elle n'a pas eu de longues périodes de fermeture. Elle a fermé 2 semaines fin 2014 pour le réaménagement des

espaces d'accueil, puis cet été pour le remplacement des fenêtres qui dataient de l'origine. On ne peut donc qualifier les fermetures pour travaux de la bibliothèque Robert Sabatier de marronnier annuel !

Pour précision, un établissement recevant du public ferme en moyenne tous les dix ans pour rénover et mettre aux normes son bâtiment. Les espaces de la bibliothèque seront de toute façon à moderniser dans le futur pour permettre de meilleures conditions d'accueil en lien avec les usages actuels. Les périodes de travaux, même si elles interrompent provisoirement le service, sont avant tout au bénéfice des usagers, qui trouveront ensuite plus de confort à leur disposition.

Concernant le second point, le dispositif de communication aux publics a été anticipé dès le mois d'avril par tous les moyens habituels : affichage à l'intérieur de la bibliothèque, information orale aux usagers à l'accueil de la bibliothèque, information sur le portail Paris.fr et sur notre page Facebook.

Je souhaite dire aussi que la bibliothèque est animée par une équipe dynamique et qu'une fermeture nous prive également de notre mission première : l'accueil des publics ! Sachez que pendant tout cet été, nous nous rendons régulièrement au square Léon Serpollet rue des Cloys pour une bibliothèque « Hors les murs » afin de rester proche des publics du quartier en attendant la réouverture.

J'espère que ces informations vous apporteront une vision plus précise des projets et des contraintes de la bibliothèque. Bien cordialement

Fabienne Kerckaert
Directrice de la bibliothèque
Robert Sabatier

PETITES ANNONCES

■ Cours de Tango tous niveaux par professeur argentin Fuego de Tango vous permet d'accéder au Tango argentin en le dansant mais aussi en le vivant. deux cours Débutants par semaine: **MARDI** à 19h. 133 rue Championnet 18e. **MERCREDI** à 21h. 127 rue Marcadet.
www.fuegodetango.com
ou 0613143886

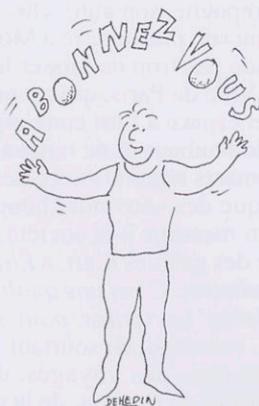
■ Cours de yoga, collectifs et particuliers, par professeur diplômée, 25

ans d'expérience, dans le 18e (Marx Dormoy/La Chapelle, Abbesses/Blanche/Place de Clichy). Tarifs/horaires: 01 46 07 07 83, martineyoga@free.fr, http://martineyoga.free.fr

■ Cours de Taï Chi Chuan. Professeur diplômée de la Fédération de Hong Kong. Mardi : 12 h — 13 h et 18 h 20 — 19 h 20. Jeudi : 8 h 30 — 9 h 30. Cours en petit groupe (6 pers. maximums). Rue Championnet 01 42 51 75 59 — 06 75 31 60 67

TARIF DES PETITES ANNONCES :
• Deux annonces gratuites par an (jusqu'à 240 signes) pour les associations abonnées. (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 15 €

Je m'abonne pour un an (11 numéros) : 26 €

Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 50 €

Je m'abonne un an et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 €

(26 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(26 € abonnement un an + 54 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 26 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 € (26 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement d'un an à l'étranger : 31 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... E. mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

18e Les gens

Après neuf ans d'activité sur la Butte, le galeriste prend sa retraite mais ouvre une nouvelle galerie... sur Internet !

Pierre Théodor en sa galerie Amtares

© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Nous sommes allés bavarder avec cet amoureux de l'art avant son départ à la retraite. À la rédaction du *18e du mois*, on l'adore, Pierre Théodor. Oui, vous avez bien compris, il s'agit du sympathique gérant de la galerie de peinture et de sculpture Amtares. Visage avenant, cheveux et barbe poivre et sel, cet amoureux de l'art tout en rondeurs va partir à la retraite, après neuf ans de bonheur.

Dans la lumineuse galerie de la rue Lamarck, où les lieux d'exposition sont plutôt rares, mosaïques, céramiques, bronzes, sculptures, peintures (acrylique, à l'huile, sur toile, sur bois) dialoguent toujours harmonieusement.

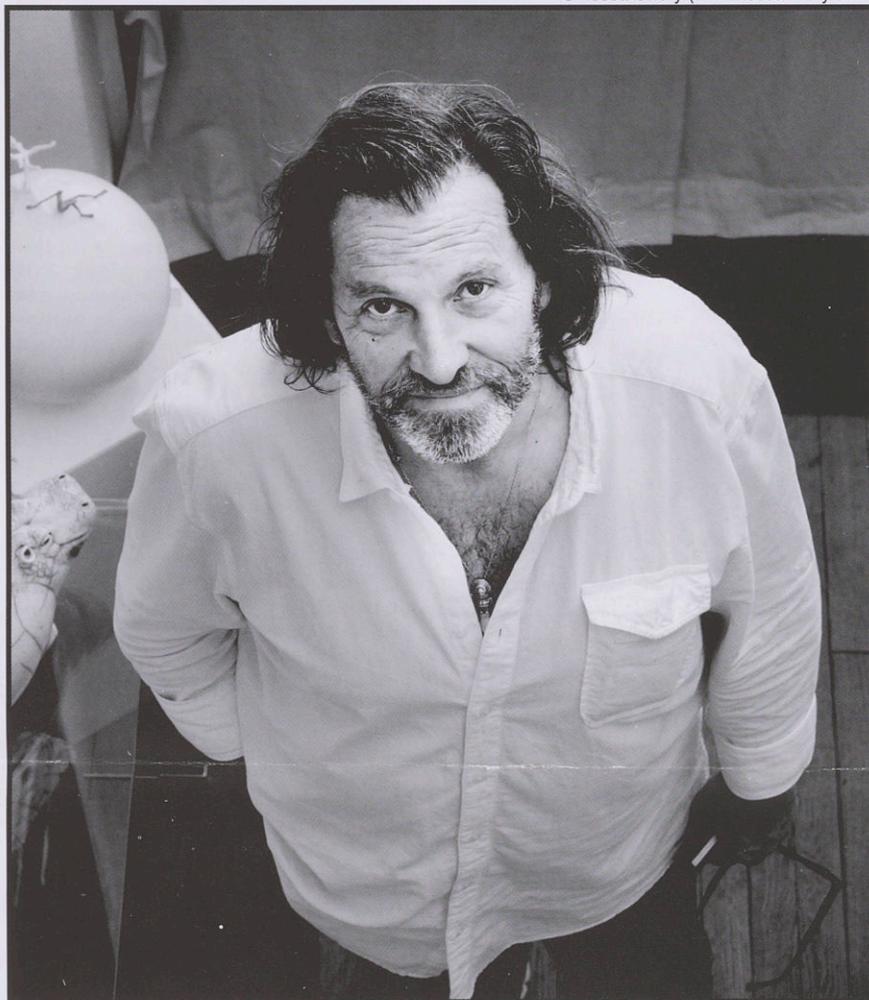
Au demeurant improbables, les duos d'œuvres sensibles sont affaire de goût, de choix, d'attente, de réflexion pour Pierre Théodor qui n'a pas son pareil pour décorer les vitrines, sols et murs de cet espace cocoon (16 m² au sol et 4,20 m² en hauteur). Après maturation, ses expositions aux noms savoureux (« Foule de mai ou vagues émotions ») accueillent tous les artistes pour lesquels il éprouve de l'admiration.

D'un abord sympathique, chemise enveloppant l'estomac un peu rond qui tend à vouloir faire sauter les boutons en dépit des alertes de Marina, sa compagne, il avoue qu'il est pour lui « viscéral » de chiner et collectionner. Après 15 ans d'achats personnels, les œuvres lui demandent cependant parfois deux ans de réflexion avant de « craquer ».

L'art sans surcharge

« *L'art nourrissant l'imaginaire* », selon Pierre Théodor, le fait de passer à la retraite « *et à autre chose* » à la rentrée, ne l'inquiète nullement. Ancien élève de l'École nationale supérieure des industries d'arts plastiques, il a du métier, et nombre de créations en photogravure. Mais après une dizaine d'années à travailler pour les prestigieuses fondation et édition Maeght (plaquettes de vernissage, invitations, livres d'art, travail de l'image au plus proche des originaux), « *le numérique m'a pris mon travail* », regrette-t-il, la voix soudain plus tendue. Se souvenant avoir ensuite poursuivi la photogravure, il confie avoir été « *commercial pour vendre la photogravure* », avant de devenir galeriste par amour de l'art.

Logeant depuis 17 ans dans un appartement situé au-dessus de la galerie, il s'est emparé en 2007 des locaux en rez-de-chaussée aussitôt libérés de cette ancienne étude de relations publiques. Après quelques travaux, l'espace-galerie a ouvert en octobre de la même année. Le galeriste y exerce l'art de disposer sans surcharges les



œuvres au sol et sur les murs, selon les formats et les volumes. Pour exemple, trois grands formats peints prendront place en hauteur, certaines sculptures petit format venant orner le garde-corps de la mezzanine, sans alourdir l'espace.

Pour avoir accroché une soixantaine d'artistes, « *plutôt des gens de province* », peintres, dessinateurs, sculpteurs, mosaïstes, satisfaits d'être exposés là, le galeriste se garde d'exposer des œuvres d'artistes parisiens qu'on peut voir dans d'autres galeries. Ce qui lui importe, c'est que

Être curieux n'est pas être indiscret. C'est une qualité. Il faut multiplier les visites, pour savoir ce que l'on aime.

les promeneurs poussent la porte et soient satisfaits de leurs visites, de leurs rencontres, de leurs échanges. « *On a passé ici des soirées épatantes, surtout au moment des vernissages, avec des gens qu'on ne connaissait pas lors de leur arrivée* », souligne-t-il.

Un souvenir mémorable

Alors que son voisin de la Cave 27, M. Takemoto, un étonnant Japonais parlant l'arabe,

l'espagnol et connaissant parfaitement le répertoire de Georges Brassens, vient nous saluer, déposant discrètement deux tasses de... sangria sur le bureau, Pierre Théodor évoque un souvenir mémorable à son propos. Pour célébrer l'avant-dernier vernissage, M. Takemoto, accompagné d'un ami, tous deux équipés de cors de chasse, ont donné un concert de rue improvisé, « *digne de la forêt de Rambouillet !* ». Pierre Théodor est plutôt satisfait, en dépit de la chute de 35 % de son chiffre d'affaires due aux récents attentats terroristes dans la capitale.

Il regrette l'absence, dans les principaux médias, d'articles consacrés à l'actualité de l'art. Et le truculent gérant de déplorer aussi l'absence de civisme des individus laissant leurs chiens déposer leurs déjections au seuil de la galerie. Quand ce ne sont pas les amis des pigeons qui y épandent de généreuses poignées de riz.

Galerie itinérante

Mais foin de regrets, Pierre Théodor ne manque pas de projets. Il va démarrer une galerie itinérante avec pour capital « *sa* » clientèle et « *ses* » artistes avec lesquels il a travaillé et qui gardent

le contact, son potentiel de chineur collectionneur et ses neuf ans de galerie.

Son concept : envoyer messages et visuels directement au public, sans recourir à un site internet payant. Les personnes intéressées pourront ainsi télécharger l'artiste du mois. Et si elles le désirent, M. Théodor propose de leur rendre visite avec les œuvres les intéressant à bord de son véhicule.

Suivront des événements ponctuels, expositions occasionnelles « *dedans, dehors, pour le plaisir* » à la campagne, son autre chez lui.

Tout en gardant son pied-à-terre à Montmartre. S'il n'appréhende pas trop de laisser la galerie, il espère que la Ville de Paris, qui est propriétaire, rétribuera cet espace à l'art contemporain.

Ces années de bonheur et de rencontres intéressantes, de contacts réguliers avec des artistes, ne lui laissent que des souvenirs heureux. Lui désire laisser un message à la société, celui de pousser la porte des galeries d'art. « *Être curieux n'est pas être indiscret. C'est une qualité. Il faut voir tout, multiplier les visites, pour savoir ce que l'on aime* », conclut-il en souriant.

Amoureux du jazz, des voyages, des films d'auteurs, du théâtre de Beckett, de la convivialité, de l'authenticité, lui va pouvoir sortir le soir.

Jacqueline Gamblin

□ Galerie Amtarès, 29, rue Lamarck.